ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Avril 1975
N° 7

SOMMAIRE

Comment les femmes peuvent être vraiment libérées? 2
Qui étaient les Hittites? 15
Que faites-vous maintenant pour vous préparer? .. 17
Mus par une bonne conscience 23
Attention au penchant pour l'adultère! 28
Comment les collecteurs d'impôts étaient considérés au premier siècle 32
Courrier biblique 33

Comment les femmes peuvent être vraiment libérées?

"FEMMES, UNISSEZ-VOUS! LA SOLIDARITE A UN GRAND POUVOIR!" Ce slogan fut lancé en 1969 par des manifestantes qui protestaient contre l'élection de Miss Amérique à Atlantic City. J'étais présente, car j'étais chargée par la société de radiodiffusion CBS de faire le reportage de la manifestation. Cette mission, qui me fut confiée par hasard, s'est révélée être le tournant de ma vie.

Je n'étais pas une journaliste attitrée. Ma position était alors celle de représentante de la presse, ou publicitaire, pour la CBS. Toutefois, comme les manifestantes refusaient de s'entretenir avec les journalistes de sexe masculin, on m'a demandé de faire ce reportage, la CBS ne disposant alors d'aucun reporter féminin à New York.

A ce moment-là, j'étais peu renseignée sur le mouvement de libération de la femme, et une grande partie de ce que j'en savais me paraissait exagérée. Mais en poursuivant mon enquête j'ai constaté avec surprise que j'avais sur cette question les mêmes sentiments que les manifestantes.

Il est vrai qu'elles étaient en colère. Elles avaient des raisons de se plaindre. Mais je pense que n'importe quelle personne ayant l'esprit ouvert reconnaîtrait qu'elles envisageaient correctement certains problèmes et désiraient améliorer cet état de choses.

Avant de me rendre à la manifestation, j'ai interviewé dans les studios de la CBS Robin Morgan, une des organisatrices du mouvement. Elle m'a déclaré:

"Telle qu'elle est présentée à ce spectacle [l'élection de Miss Amérique], la femme est une sorte d'"objet sexuel' intelligent. La candidate est là pour sourire et se taire, et

pour se montrer en maillot de bain (...). Nous pensons que cette manière de défiler de long en large, comme à une foire de village, devant des juges qui jugent la chair, est dépravée et constitue un rite barbare."

Plus je l'écoutais, plus je m'identifiais à ces femmes et à l'objet de leur lutte. Elles paraissaient vraiment sincères; il m'a semblé qu'elles ne songeaient pas seulement à elles, mais qu'elles cherchaient à établir avec les hommes des relations meilleures, plus équilibrées.

D'après Robin, les hommes sont aussi victimes des définitions culturelles de la "masculinité" et de la "féminité". "L'homme souffre de ce que nous appelons la mystique Hemingway, selon laquelle celui qui bat sa femme, chasse et s'adonne à la boisson, est vraiment un homme."

J'ai voulu savoir si elle haïssait les hommes.

"Je hais l'homme stéréotypé, le genre John Wayne, a-t-elle répondu. C'est dans ce sens que je hais les hommes. Mais, d'une manière générale, nous ne les haïssons pas. Nous voulons apprendre à nous aimer nous-mêmes et à aimer les autres."

C'était différent de ce qu'on m'avait dit à propos des buts du mouvement de libération de la femme. C'était précisément ce que *je* désirais. Aussi n'ai-je pas tardé à m'engager à fond dans le mouvement, puis dans la lutte pour la libération de la femme.

Je crois toujours que les femmes et les hommes ont besoin d'une libération, et je peux affirmer sans mentir que je mets plus d'acharnement que jamais à faire connaître aux autres le remède à l'oppression de l'humanité.

Les femmes ne sont pas toutes favorables à tous les buts de la libération des femmes. Il est donc permis de se demander quelle sorte de femme s'engage dans le mouvement. Ma propre histoire servira d'explication.

JE REUSSIS DANS LE MONDE

J'ai été élevée dans le Connecticut, dans la banlieue riche de New York, et j'ai fréquenté une école privée de

filles. Ma famille était composée d'intellectuels traditionnellement portés sur la littérature et qui aimaient beaucoup le monde de l'esprit.

Je me suis mariée à dix-huit ans et j'ai eu un fils. Mon mariage s'est terminé par un divorce alors que j'avais vingt-trois ans. Cela m'a obligée à chercher du travail, car j'avais un fils à élever.

On m'a offert des places de secrétaire, que j'ai refusées, car je me disais que si j'acceptais un poste de secrétaire, je n'irais jamais plus loin. En raison de la discrimination envers les femmes dans le domaine de l'emploi, il me fallait *commencer* plus haut pour *arriver* encore plus haut. Je savais que j'avais certains talents, mais je n'avais pas reçu toute la considération qu'on m'aurait accordée si j'avais été un homme. Cela m'a fait particulièrement souffrir et m'a ouvert les yeux sur les problèmes des femmes sur le marché du travail.

Finalement, presque par hasard, j'ai rencontré quelqu'un qui était prêt à accepter le risque de m'employer comme rédactrice publicitaire pour le périodique *The Reporter*, un journal politique. Cela m'a conduite au poste de publicitaire pour la CBS et pour finir à celui de chef des services de publicité de cette société pour tout le pays. J'étais la première femme à occuper ce poste.

En ma qualité de directrice, j'avais une secrétaire et des rédacteurs sous mes ordres. D'autre part, je connaissais tout le monde à la CBS, depuis le président jusqu'au dernier membre du personnel. Je voyais Walter Cronkite presque tous les jours, puisque j'écrivais des anecdotes sur lui comme s'il les avait écrites lui-même. Il revoyait l'article et l'approuvait. Puis nous l'envoyions aux rédacteurs en chef dans les différentes villes à travers le pays, comme s'ils avaient eux-mêmes interviewé Cronkite et comme si lui-même avait rédigé l'article spécialement pour eux.

C'était un travail passionnant. J'avais une position sociale élevée et de l'argent. J'étais jeune et attrayante. Puisque j'avais tout ce que la culture nous fait désirer,

vous vous demanderez peut-être pourquoi je me suis lancée dans la lutte pour la libération des femmes.

POURQUOI LA LIBERATION DES FEMMES?

Bien qu'étant en mesure de réussir dans la vie, je savais que relativement peu de femmes réussissent aussi bien que les hommes, à cause de la discrimination dont elles sont l'objet dans l'emploi. Je me suis donc engagée dans ce combat parce que l'un des principaux buts du mouvement était de redresser cette situation.

Une autre raison qui explique le développement du mouvement de libération de la femme et l'attrait qu'il a exercé sur moi, avait un rapport avec la hausse des prix et la vie moderne. Les femmes sont obligées de travailler pour subvenir aux besoins de la famille. Elles rentrent chez elles pour faire la cuisine, le ménage et aussi pour diriger le foyer. En général, les maris refusent de renoncer un tant soit peu à leur position d'"hommes" pour les aider, car ils considèrent que les tâches ménagères font partie du "travail de la femme". Nous avions le sentiment qu'il est injuste de faire porter à la femme ce lourd fardeau physique, et la libération des femmes voulait changer cela.

D'autre part, le rôle de la femme dans le foyer a changé. A la différence de certaines de nos grands-mères, nous n'élevons pas quinze enfants, nous ne confectionnons pas nous-mêmes nos vêtements, nous ne trayons pas les vaches et nous ne faisons pas notre pain, etc. Aujourd'hui, la famille comprend en moyenne deux ou trois enfants. Cela signifie que lorsqu'une femme atteint la quarantaine, ses enfants n'ont plus besoin d'elle. Ainsi, à l'âge où son mari arrive au sommet de sa carrière, elle est à la maison ne sachant souvent que faire.

Malgré tout cela, la condition de la femme serait supportable, n'était le changement d'attitude à l'égard du sexe qui s'est produit au début des années 1960. En tant que femmes, nous savions que beaucoup d'hommes étaient infidèles à leurs compagnes. Or, maintenant, les hommes font ouvertement et sans s'excuser ce qu'ils faisaient autrefois

en secret, et ils obligent les femmes à adopter la même attitude licencieuse à l'égard du sexe. Toutefois, la femme éprouve généralement de la répugnance pour l'infidélité. Cela est contraire à sa nature. C'est pourquoi la conduite impure manifeste des hommes a conduit directement de nombreuses femmes au mouvement de libération de la femme.

Par ailleurs, nous en avions assez d'être considérées comme des 'objets sexuels'. Les femmes détestent que leur patron, qui a le pouvoir de les engager et de les renvoyer, cherche à avoir des rapports sexuels avec elles. C'est un problème très fréquent pour les femmes qui travaillent.

J'ai été renvoyée en 1971, et je crois que c'est parce que j'ai refusé de sortir avec mon patron de la CBS. Quand j'ai porté ce fait à l'attention d'un des vice-présidents, loin de s'indigner comme je l'avais fait, il m'a dit: "C'est une chose courante."

Il avait raison. On me faisait souvent des propositions. Je les repoussais. J'ai engagé un procès, réclamant 2 millions de dollars de dommages et intérêts pour discrimination dans l'emploi.

Tous ces problèmes, et d'autres encore, se posent réellement aux femmes. Ils doivent manifestement être résolus. Mais comment? Les femmes se sont mises à chercher des solutions.

FORMATION DU MOUVEMENT

C'est le livre (*The Feminine Mystique*) que Betty Friedan publia en 1963, qui a défini le malaise croissant ressenti par les femmes à cause des changements que le monde moderne a provoqués dans leur vie. L'effet de ce livre fut comparable à un feu de broussailles. Dans tout le pays les femmes comprirent qu'elles n'étaient pas seules à être mécontentes.

En 1966, Friedan forma l'Organisation nationale pour les femmes dont le but était de conjuguer les efforts pour mettre fin à la discrimination supportée par les femmes. Bientôt, des organisations semblables se constituèrent.

Elles ont commencé avec des petits groupes de huit à dix femmes, qui se réunissaient chaque semaine pour discuter des problèmes des femmes. Ils se développèrent comme des champignons.

Ces moments de discussion nous réconfortaient, nous qui venions de découvrir le mouvement de libération de la femme. Nous passions de nombreuses heures à dire ce que nous pensions de notre condition de femme, à relater nos aventures et à échafauder des théories. Nombre de griefs que nous avions refoulés remontaient à la surface et, au fur et à mesure que nous racontions nos expériences malheureuses avec les hommes, nous devenions de plus en plus enragées. Mais dans le même temps nous nous rapprochions les unes des autres.

Ce sentiment de solidarité, de confiance et d'amour était nouveau et merveilleux pour nous toutes. Nous avions grandi en regardant les autres femmes comme des rivales par rapport aux hommes. Maintenant, nous nous efforcions de nous considérer comme des amies et des victimes ayant besoin de compter les unes sur les autres.

Souvent ces petits groupes se développaient en organisations plus grandes. Par exemple, celui auquel j'appartenais, composé en majorité de femmes journalistes, a constitué le noyau du New York Media Women. Ce groupe défraya la chronique quand il s'en prit au *Ladies' Home Journal*, en demandant de changer le contenu des articles et l'objectif du personnel, afin de rehausser l'image des femmes que donnait cette revue.

Le mouvement de libération de la femme transforma l'état d'esprit à l'égard des femmes. La discrimination qu'elles subissaient dans l'emploi, l'éducation et le sport a considérablement diminué.

D'un autre côté, les procès comme celui que j'avais intenté à la CBS ont eu d'énormes conséquences pour les femmes, en leur permettant de trouver plus facilement du travail. Quand je travaillais pour la CBS, il n'y avait qu'une seule femme journaliste pour les nouvelles nationales et internationales. Quelques mois après la fin de

mon procès, cette société employait cinq femmes journalistes.

Quoique nos efforts aient été largement couronnés de succès, je n'ai pas tardé à voir surgir de graves problèmes au sein même du mouvement, ce qui m'a inquiétée.

QU'EST-CE QUI N'ALLAIT PAS?

Les idéaux poursuivis par le mouvement de libération des femmes me paraissaient beaux en théorie, et pourtant ils n'étaient pas faciles à atteindre. Par exemple, la 'solidarité', une de nos idées les plus chères, s'effondra dès que certaines femmes commencèrent à goûter au pouvoir. La théorie n'avait pas tenu compte de l'égoïsme humain.

Plusieurs fois j'ai été témoin de luttes cruelles pour le pouvoir au sein des groupements de femmes; certaines d'entre elles se poignardaient dans le dos, comme je ne l'avais jamais vu faire par des hommes. Dans le New York Media Women comme dans l'ensemble du mouvement, beaucoup de femmes se montraient aussi ambitieuses que les hommes. Elles recherchaient la célébrité et le succès, et le mouvement leur servait de tremplin.

Au fur et à mesure que les théories se révélaient peu réalistes, certains éléments extrémistes se sont mis à donner au mouvement une nouvelle orientation, qui m'effraya.

Par exemple, nous avions concentré toute notre attention sur la question du viol. Comment les femmes peuvent-elles se protéger? Le mouvement préconisait le karaté et le judo. Etant de cet avis, je me suis entraînée au karaté, déterminée à ne jamais être à la merci d'un homme.

Je me souviens d'une réunion organisée par certaines d'entre nous pour mettre au point une sortie dans le but de mutiler, voire de tuer des hommes connus pour avoir violé ou battu des femmes. Nous ne plaisantions pas. Mais cette action aurait-elle été moralement bonne? Je ne le pensais pas, car elle était tout à fait contraire à ce que je désirais être en tant que personne. Le mouvement me semblait perdre son impulsion morale. Il était prêt à imposer le changement par n'importe quel moyen. Un autre

objet important du mouvement qui m'indignait encore plus que la violence était le saphisme. A un moment donné, j'ai découvert que beaucoup de femmes parmi celles que j'avais admirées et qui avaient pris la direction du mouvement étaient lesbiennes. En réalité, le mouvement lui-même servait à encourager les femmes à le devenir. Evidemment, ce n'était pas son but originel, mais c'en était le résultat.

A l'origine, le but du mouvement de libération des femmes était de créer de meilleures relations entre les hommes et les femmes, des relations fondées sur le respect mutuel. Nous avions cru sincèrement que dès qu'ils seraient informés de nos griefs, les hommes en reconnaîtraient le bien-fondé et changeraient. Au lieu de cela, ils ont réagi avec hostilité par des moqueries et en se retranchant dans leur attitude.

Beaucoup de femmes ont donc constaté que la libération leur faisait perdre leur mari. Un grand nombre d'hommes se contentèrent de rechercher des femmes plus "féminines". De leur côté, les femmes délaissées renonçaient souvent à se rapprocher des hommes. Quand leur mari les abandonnait, elles s'en allaient, elles aussi, — retrouver une autre femme.

Toutefois, pour moi, le saphisme est une perversion et une pratique révoltante. Je n'allais pas combattre pour qu'une femme ait le droit d'être lesbienne.

EFFET SUR LA FAMILLE

Le mouvement m'inquiétait aussi à cause de son point de vue sur les enfants et la famille. Les femmes qui se mariaient et devenaient enceintes étaient regardées avec mépris et qualifiées de vieux jeu et de bourgeoises. La stérilisation volontaire était considérée comme une action "libératrice", les communautés composées exclusivement de femmes devenaient le style de vie préconisé, et les "bébé-éprouvette" le rêve de l'avenir.

Encouragées par de telles idées, beaucoup de femmes se sont enfuies de chez elles. Dernièrement, j'ai lu quelques

statistiques de la Tracers Company d'Amérique, expert dans l'art de retrouver les personnes disparues. Au début des années 1960, la proportion des hommes par rapport aux femmes qui abandonnaient leur famille était de 300 contre un. Dans les dernières années 1960, elle n'était plus que de 100 contre un. Aujourd'hui, elle est de un contre un. Les femmes font exactement ce qui leur faisait haïr les hommes.

Mais j'aimais mon fils et sa présence. J'étais toujours peinée quand mon travail m'obligeait à le quitter pendant un temps. Je m'inquiétais de ce qu'il allait devenir s'il était élevé par différentes gardiennes d'enfants, et je désirais trouver une autre solution. Le mouvement de libération de la femme ne répondait absolument pas aux questions fondamentales suivantes: Que deviennent les enfants quand les parents travaillent tous les deux? Chose encore plus importante, que deviennent-ils si les parents refusent d'assumer leur rôle de parents parce que cela les gêne dans leur recherche personnelle du bonheur?

J'étais troublée et déçue. La libération des femmes ne fournissait pas de réponse. Mais j'étais surtout très affligée d'avoir lutté avec autant d'acharnement pour attirer d'autres femmes vers un mouvement qui avait une mauvaise influence sur leurs relations tant avec les hommes qu'avec leur famille.

Cependant, nous avions manifestement besoin d'être libérées. Nous autres avions très bien défini les problèmes qui rendaient vraiment pénible la vie de millions de gens. Quelles étaient donc les solutions? Je ne renonçais pas à les chercher.

UNE SOURCE INATTENDUE

Un ami m'a laissé entendre que la Bible fournissait les réponses. J'étais extrêmement sceptiques. Pour une partisane de la libération des femmes, la Bible n'est ni plus ni moins qu'un livre écrit par un groupe d'hommes, reflétant leurs dispositions d'esprit négatives à l'égard des femmes. Mais j'ai décidé de l'examiner. Je n'ignorais pas que bien des gens avaient présenté sous un faux jour les buts de la libération des femmes. C'est pourquoi je com-

prenais qu'il serait injuste de juger la Bible sans l'avoir d'abord étudiée.

Je n'avais jamais lu la Bible auparavant. Un jour, j'en ai acheté une et je l'ai ouverte par hasard au chapitre cinquante-quatre d'Esaïe, où il est écrit: " 'Car ton grand Auteur, c'est ton propriétaire et époux, Jéhovah des armées est son nom (...). Car Jéhovah t'a appelée comme si tu étais une épouse complètement abandonnée et peinée d'esprit, et comme une épouse du temps de la jeunesse et qu'on a alors rejetée', a dit ton Dieu." Je me demandais comment ce Dieu Jéhovah pouvait connaître ces sentiments féminins. La délicatesse de l'image a éveillé en moi le désir d'en apprendre davantage sur ce Dieu et ses qualités.

Bien que n'étant pas témoin de Jéhovah, la personne qui m'a dirigée vers la Bible m'a dit que les témoins étaient les seuls à l'enseigner exactement. C'est la raison pour laquelle je suis allée à la Salle du Royaume des témoins de Jéhovah de la localité et j'ai pris des dispositions pour qu'un témoin étudie avec moi. Les réponses sont devenues de plus en plus claires dans mon esprit.

L'accent mis par la Bible sur l'amour et la nécessité d'apprécier la valeur des autres m'a vraiment attirée. Par exemple, les textes bibliques suivants sont quelques-uns des nombreux passages qui m'ont frappée:

"Devenez bons les uns pour les autres, pleins d'une tendre compassion, vous pardonnant volontiers les uns aux autres, comme Dieu aussi vous a pardonné volontiers par Christ." "Ne faites rien par esprit de rivalité, rien par vanité, mais, avec humilité d'esprit, considérez les autres comme supérieurs à vous". "Pour ce qui est de vous honorer les uns les autres, donnez l'exemple." — Eph. 4 : 32; Phil. 2 : 3; Rom. 12 : 10.

Il n'est pas dit que ces conseils s'appliquent exclusivement aux femmes; il est montré comment les *gens,* hommes et femmes, devraient considérer les autres et se comporter à leur égard. J'étais tout à fait de cet avis.

L'opinion du monde qui veut que les hommes "aient besoin" de voler de fleur en fleur comme des bourdons,

— l'impureté sexuelle étant censée être normale pour eux, — me révoltait. Or, j'avais découvert que la Bible interdit pareille attitude et que d'après elle le mariage doit rester honorable. De plus, le chapitre un de la lettre aux Romains condamne l'homosexualité, la qualifiant d'"obscène'. Quel réconfort!

MARIS ET FEMMES

"Mais, diront certainement maintes femmes, que faut-il penser du passage biblique qui dit 'que les femmes doivent être soumises à leurs maris comme au Seigneur, parce que le mari est le chef de sa femme'? (Eph. 5 : 22, 23.) La première fois que je l'ai lu, il m'a déplu, à moi aussi. Je me demandais comment une femme, qui a un mari pour chef, peut-être autre chose qu'une esclave. Toutefois, la personne avec laquelle j'étudiais m'a encouragée à lire le contexte et à ne pas juger le principe énoncé dans ce passage biblique d'après ce que j'avais vu parmi les hommes dans le monde.

Elle m'a montré que, de leur côté, les maris chrétiens ont un chef auquel ils sont soumis et qu'ils ont reçu l'ordre de se comporter à l'égard de leur femme comme Jésus l'avait fait sur la terre à l'égard de ses disciples (I Cor. 11 : 3). Le chapitre 5 de l'épître aux Ephésiens dit à ce sujet: "Maris, continuez à aimer vos femmes, tout comme le Christ a aimé la congrégation et s'est livré lui-même pour elle." Je me disais que si les maris agissaient réellement ainsi, s'ils aimaient leurs femmes au point d'être prêts à mourir pour elles, il n'y aurait jamais de mouvement de libération des femmes.

De plus, on m'a fait voir le passage où la Bible ordonne aux hommes d'assigner de l'honneur à leurs femmes (I Pierre 3 : 7). Je commençais à trouver cette conception de l'autorité un peu plus agréable.

Toutefois, puisque telle était envers l'homme la volonté de Dieu, l'Auteur du mariage, je me demandais quelle était la raison de la situation déplorable actuelle. J'ai appris que lorsqu'il pécha dans le jardin d'Eden, l'homme s'attira une foule d'ennuis, y compris la maladie et la mort. Mais en lisant le récit biblique, j'ai été consternée

en apprenant le châtiment que reçut Eve: "Ton désir sera vers ton mari et, lui, il te dominera." — Gen. 3 : 16.

Quelle pensée désagréable! Cela signifiait-il que pour accepter la Bible il me fallait admettre que la femme est appelée à être dominée? Non, au fur et à mesure que j'approfondissais mon étude, j'ai appris que Dieu envisage de rétablir très prochainement l'homme et la femme dans leur état originel de perfection. Le péché, la maladie et la mort disparaîtront pour toujours (Rév. 21 : 3, 4). Cela voudrait-il dire alors que l'actuelle domination par des hommes pécheurs prendrait fin, elle aussi?

Oui. J'ai appris avec joie que, bien que le principe d'amour relatif à l'autorité subsistera, la domination égoïste des hommes cessera. Etant donné le contexte, ne serait-il pas agréable d'avoir pour chef un mari ayant autant d'amour que le Christ?

De plus, j'ai appris que je n'aurais pas à attendre que Jéhovah Dieu transforme la terre en paradis. Les chrétiens, les vrais, doivent faire des efforts pour conformer dès maintenant leur vie aux justes principes de Dieu. Le faisaient-ils?

N'ETAIT-CE QUE DE LA THEORIE?

On m'a encouragée à assister régulièrement aux réunions des témoins de Jéhovah et à fréquenter ces derniers ainsi que leur famille afin de me rendre compte par moi-même. J'ai été émerveillée. Ils pratiquent vraiment ce que la Bible enseigne. J'ai alors commencé à comprendre pourquoi.

Chacun d'eux croit que la Bible est véridique et que le Créateur de l'univers en a réellement inspiré les rédacteurs. C'est pourquoi les témoins s'efforcent sincèrement, au mieux de leurs capacités, de vivre conformément à la Parole de Dieu. Ils traitent donc *vraiment* les autres avec bonté et compassion, et les maris s'efforcent *réellement* d'aimer et d'honorer leur femme.

En outre, lorsqu'ils prient Dieu en disant: "Notre Père qui es dans les cieux, que ton règne vienne!", ils croient sincèrement que la terre sera dirigée par le Gou-

vernement de Dieu. Ils croient vraiment la Bible, quand elle dit: "Le Dieu du ciel établira un royaume qui ne sera jamais supprimé (...). Il écrasera et mettra fin à tous ces royaumes, et lui-même subsistera jusqu'à des temps indéfinis." — Dan. 2 : 44.

LE COMBAT POUR LA LIBERATION EN VAUT LA PEINE

J'ai pu constater que les témoins de Jéhovah croient que la destruction par Dieu de l'actuel système de choses est proche et que sous peu les humains qui en sont dignes seront préservés et entreront dans un ordre nouveau et juste. En y réfléchissant, j'ai trouvé cela raisonnable. Le Créateur doit certainement être stupéfait de voir l'égoïsme et l'impureté choquante qui règnent dans toutes les parties du monde. De plus, j'étais convaincue de l'incapacité des hommes de redresser la situation par leurs propres efforts.

Au fur et à mesure que je poursuivais mon étude de la Bible, j'étais de plus en plus certaine que ce que Dieu accomplira sera bien supérieur à ce que nous autres, membres du mouvement de libération des femmes, aurions jamais pu réaliser. Car, sous le Royaume de Dieu, non seulement les problèmes des femmes seront résolus, mais le Créateur veillera à ce que toute l'humanité soit affranchie de toutes les formes d'oppression, y compris la maladie et la mort. Voilà ce qu'il a promis dans sa Parole, et il y a tout lieu de croire qu'il tiendra sa promesse.

C'est pourquoi je lutte encore aujourd'hui pour la libération des femmes et des hommes, mais d'une manière différente. Au lieu de passer des heures chaque semaine à "discuter" ou à défendre les droits des femmes, je consacre mon temps à expliquer aux gens que leur seul véritable espoir de vie heureuse consiste à appliquer dans leur vie les excellents principes de la Parole de Dieu. Voilà l'unique voie qui conduit à la véritable libération dans la "nouvelle terre" paradisiaque sous la juste domination du Royaume de Dieu (II Pierre 3 : 13). — *D'une de nos lectrices.*

QUI ETAIENT LES HITTITES?

LES Hittites ou Héthiens sont identifiés dans un livre ancien qui relate l'histoire de l'humanité depuis son début. Ce livre, la Bible, révèle qu'ils descendaient de Heth, arrière-petit-fils de Noé. Puisque Heth était fils de Canaan et petit-fils de Cham, les Hittites étaient Cananéens. — Gen. 10 : 1, 6, 15.

L'établissement des Hittites en Canaan fut bien antérieur à l'arrivée du patriarche Abraham en 1943 avant notre ère. Ils sont connus pour avoir habité la région montagneuse de la Palestine méridionale et plus spécialement Hébron et ses environs immédiats (Gen. 15 : 18-20; 23 : 2-20). Des siècles plus tard, on les trouve encore établis dans ce territoire, dont l'étendue n'est cependant pas précisée dans la Bible. — Nomb. 13 : 29; Josué 11 : 3.

Les Hittites sont apparemment les seuls Cananéens à être restés une forte et importante nation pendant une période considérable après la conquête du pays par les Israélites (I Rois 10 : 29). La Bible en parle comme d'un peuple ayant encore des rois et une force armée à l'époque de Joram, roi d'Israël [env. 917-905 av. notre ère] (II Rois 7 : 6). Toutefois, la conquête du pays par les Syriens, les Assyriens et les Babyloniens a manifestement ébranlé leur puissance.

Etant donné le rôle important joué par les Hittites dans l'Antiquité, on pourrait s'attendre à ce que les découvertes archéologiques fournissent des renseignements supplémentaires à leur sujet. De nombreux ouvrages affirment qu'il en est bien ainsi et que l'archéologie a, en fait, confirmé le témoignage biblique relatif aux Hittites ou Héthiens. La question suivante se pose donc: Les preuves archéologiques sont-elles solidement fondées ou sujettes à caution?

Dans les textes cunéiformes assyriens, le pays de "Hatti" est généralement situé en Syrie ou en Palestine; ils peuvent donc faire allusion aux Hittites de la Bible. Toutefois, sur la base du nom "Hatti" certains érudits sont allés au-delà des textes cunéiformes assyriens et ont essayé de rattacher les Hittites du récit biblique à un empire dont la capitale était située en Asie Mineure, loin au nord et à l'ouest du pays de Canaan.

De nombreux textes anciens ont été mis au jour à Bogazköy (autrefois appelée Hattousa), l'emplacement de ce qui aurait été, croit-on, la capitale de cet empire. En se fondant sur la similitude de son des mots "Hattousa" et "Hatti", certains savants ont appelé "hatti-

que" ou "hittite" la langue de plusieurs de ces textes. On émet aujourd'hui l'idée que les premiers habitants de la région auraient été assujettis par des conquérants qui introduisirent une autre langue. Elle utilisait des caractères cunéiformes. Plus tard, une nouvelle langue employant des signes hiéroglyphiques remplaça les caractères cunéiformes. Ces trois langues sont censées représenter trois groupes ethniques différents.

Toutefois, le fait que les sources non bibliques ne permettent pas une identification certaine ne devrait pas être un sujet d'inquiétude. Reconnaissant cette difficulté, l'historien E. A. Speiser fait la remarque suivante: "Le problème des Hittites de la Bible est (...) complexe. Pour commencer, il y a la question de savoir quel est le type de Hittites mentionné dans tel ou tel passage biblique: S'agit-il des Hattiens, des Hittites indo-européens des documents cunéiformes ou des Hittites à l'écriture hiéroglyphiques?" — *The World History of the Jewish People*, 1964, tome I, p. 160.

D'un autre côté, il est intéressant de noter qu'aucun des textes cunéiformes découverts à Bogazköy ne parle de la langue comme étant "hittite". Il s'agit donc simplement d'une conclusion tirée par certains savants. En outre, à propos de l'écriture hiéroglyphique "hittite", I. J. Gelb déclare: "Les débuts de l'écriture hiéroglyphique 'hittite' sont assez obscurs, mais tout semble indiquer qu'elle prit naissance dans la région culturelle de la mer Egée." (*A Study of Writing*, 1952, p. 83). La mer Egée s'étendant entre l'Asie Mineure et la Grèce, il semble que cela soit très loin du territoire des Hittites de la Bible.

De ce qui précède, il ressort qu'on ne peut identifier avec certitude les Hittites ou Héthiens de la Bible à l'"Empire hittite" ayant eu Hattousa pour capitale. La ressemblance des noms "Hittites" et "Hattousa" ne peut guère être considérée comme une preuve évidente autorisant cette identification.

Toutefois, il n'existe aucun moyen d'identifier avec certitude l'un quelconque de ces groupes aux Hittites ou Héthiens de la Bible. Les découvertes archéologiques sont souvent sujettes à diverses interprétations; aussi ne constituent-elles pas un fondement solide pour affermir la foi dans les saintes Ecritures. Dans ses pages, la Bible fournit d'abondantes preuves attestant qu'elle est un livre de vérité. On ne peut que remarquer la sagesse et le caractère pratique de ses conseils pour la vie de tous les jours, sa franchise et son harmonie ainsi que ses nombreuses prophéties et leur accomplissement.

Que faites-vous MAINTENANT pour vous préparer?

LES journalistes prédisent des temps difficiles. Peut-on faire quelque chose pour s'y préparer?

Allez-vous remplir votre congélateur de dizaines de kilos de denrées alimentaires ou stocker toutes les boîtes de conserve que vous pourrez acheter? Prendrez-vous des leçons de tir au pistolet pour vous protéger contre les malfaiteurs? Achèterez-vous un fusil pour défendre vos réserves de nourriture? Ou bien partirez-vous dans quelque endroit éloigné et sauvage?

Mais tout cela serait peine perdue. Quand l'électricité ou le gaz est coupé, la nourriture stockée dans un congélateur est perdue. Quand les produits alimentaires deviennent très rares, ceux qui en ont en réserve risquent de perdre non seulement ce qu'ils ont, mais aussi leur propre vie. En effet, qu'est-ce qui peut arrêter des gens affamés? Un fusil ne vous servira à rien pour vous protéger des malfaiteurs, qui vous prendront par surprise. D'autre part, un danger plus grave encore se profile à l'horizon.

LE DANGER LE PLUS GRAVE

Ce danger vient d'une source plus puissante. Il s'agit du jour où Dieu demandera des comptes au présent système tout entier — religieux, politique et commercial. Les innombrables problèmes insolubles démontrent que le présent système mondial 'a été pesé dans la balance et trouvé insuffisant', donc qu'il est sur le point de disparaître. — Dan. 5 : 27; I Jean 2 : 17.

Par conséquent, il ne s'agit pas tellement de se préparer en vue de ce que les hommes pourront faire, mais sur-

tout pour survivre lorsque Dieu détruira le présent système méchant. Il nous faut nous préparer pour qu'il nous accorde sa faveur et prenne soin de nous. En effet, si Dieu ne veille pas sur nous, toute préparation de notre part est vaine, peine perdue (Ps. 127 : 1). Si vous vous préparez en ayant à l'esprit de plaire à Dieu, vous n'avez pas lieu de vous inquiéter des difficultés qui accompagneront l'effondrement du présent monde, ni même de l'opposition ou de la persécution qu'il vous suscitera.

COMMENT SURMONTER LES DIFFICULTES ECONOMIQUES

Il est certain que tous les habitants de la terre doivent faire face à des difficultés d'un genre ou d'un autre. Le nationalisme, les divers mouvements, les manœuvres politiques, les conflits entre employeurs et employés, le rationnement, la dévaluation, la pénurie de nourriture et les famines ont déjà provoqué de grandes difficultés et susciteront une détresse plus grande encore. Ces difficultés existent dans le monde entier, si bien qu'on ne peut espérer les éviter complètement. Cependant, nous pouvons employer sagement ce que nous avons actuellement. Comment cela?

L'apôtre Paul écrivit à Timothée, surveillant dans la congrégation chrétienne: "Ordonne à ceux qui sont riches dans le présent système de choses de ne pas avoir l'esprit d'orgueil, de ne pas fonder leur espoir sur des richesses incertaines, mais sur Dieu qui nous fournit richement toutes choses, pour que nous en jouissions; de travailler au bien, d'être riches en belles œuvres, généreux, disposés à partager, s'amassant ainsi comme trésor sûr un beau fondement pour l'avenir, afin qu'ils se saisissent résolument de la vie véritable." — I Tim. 6 : 17-19.

Ces paroles concernent aussi ceux qui ne sont pas riches. Tous doivent apprendre à se reposer entièrement sur Dieu. Nous devons également ne pas penser uniquement à nous-mêmes. Cette attitude est tout à fait contraire à la manière de penser du monde, mais elle nous permet de *saisir résolument la vie véritable.*

Dans son Sermon sur la montagne, Jésus prononça des paroles réconfortantes pour ceux qui servent Dieu, mais qui peuvent s'inquiéter des choses dont ils ont besoin chaque jour. Il dit: "Cessez de vous inquiéter pour votre âme, de ce que vous mangerez et de ce que vous boirez, ou, pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. L'âme n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps, plus que le vêtement?" Puis il conclut ainsi: "Donc, ne vous inquiétez pas, en disant: 'Qu'allons-nous manger?' ou: 'Qu'allons-nous boire?' ou: 'De quoi allons-nous nous vêtir?' Ce sont là, en effet, toutes les choses que les nations recherchent avidement. Car votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses. Continuez donc à chercher d'abord le royaume et Sa justice, et toutes ces autres choses vous seront ajoutées. Aussi ne vous inquiétez jamais du lendemain, car le lendemain aura ses inquiétudes à lui. A chaque jour suffit son mal." — Mat. 6 : 25-34; voir Hébreux 13 : 5, 6.

Jésus répond donc aux questions des chrétiens sur les problèmes économiques. Il met l'accent sur la confiance en Dieu et montre qu'il faut penser aux autres en étant prêt à partager. Si les chrétiens agissent ainsi, Dieu prend soin d'eux.

Evidemment, il y a d'autres difficultés auxquelles il faut faire face. Jésus déclara à ses disciples: "Vous serez les objets de la haine de toutes les nations à cause de mon nom." (Mat. 24 : 9). Que ressentez-vous à l'idée de devoir affronter la persécution?

CRAIGNEZ-VOUS LES PERSECUTIONS?

Evidemment, personne n'aime être persécuté, et tout le monde craint la persécution. Si vous éprouvez une crainte raisonnable, ne vous inquiétez pas; c'est normal. Mais éprouvez-vous une crainte morbide, qui vous rend malade, au point que vous avez le sentiment de reculer (Héb. 10 : 39)? Dans ce cas, vous devez faire quelque chose pour reprendre une bonne direction sur le plan spirituel.

Une bonne chose consiste à considérer les exemples bibliques d'hommes et de femmes qui ont enduré la persécution avec succès. Nous constaterons qu'ils ont puisé une grande force dans la prière. Elie est de leur nombre. Quand Achab et sa femme Jézabel cherchèrent à le tuer, il eut peur et s'enfuit. Dans son désespoir il pria Dieu, qui lui répondit et le fortifia par l'intermédiaire d'un ange. Puis il s'en retourna courageusement pour accomplir sa mission prophétique (I Rois, chap. 19). Le roi David utilisa la prière pour avoir la force d'endurer de nombreuses persécutions. Les Psaumes 55 à 57 renferment quelques-unes de ces prières. Le rédacteur de la lettre aux Hébreux cite de nombreux exemples d'hommes et de femmes qui ont enduré avec succès. Attirant notre attention sur un exemple encore plus grand, qui est une incitation vigoureuse à l'endurance, il conclut en ces termes:

"Ainsi donc, nous aussi, ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, (...) courons avec endurance la course qui nous est proposée, fixant du regard Jésus, le principal Instrument de notre foi, celui qui la mène à la perfection. En vue de la joie qui lui était proposée, il endura un poteau de supplice, méprisant la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu." — Héb., chap. 11; 12 : 1, 2.

Comme certains, vous dites-vous: "Je ne sais pas si je pourrais endurer les coups, la privation et la torture." Ou bien: "Quand je lis ce qu'ont subi les témoins de Jéhovah dans les camps de concentration nazis, j'ai peur de ne pas rester intègre si je me trouvais dans une situation semblable."

Si vous avez de telles pensées, posez-vous cette question: Qu'est-ce que je suis en train de faire MAINTENANT? Le christianisme est un mode de vie qui se pratique chaque jour. Vivez-vous en conformité avec les principes de la Bible? Ou bien jour après jour remettez-vous certaines choses à plus tard tout en sachant que vous devriez les faire? Recherchez-vous les biens matériels au point de négliger vos responsabilités, vos fréquentations et vos ac-

tivités chrétiennes? Restez-vous attaché à quelque habitude ou pratique qui vous empêche de progresser? Fréquentez-vous des gens qui s'intéressent peu ou pas du tout aux desseins de Dieu?

Qu'aimez-vous? "Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur." (Mat. 6 : 21). Aimez-vous la tranquillité et les loisirs au point que cela vous empêche de faire ce que vous savez être nécessaire? Etes-vous attiré par certains plaisirs qui vous sont nuisibles sur le plan spirituel? Si tel est le cas, *rejetez-les sur-le-champ,* sans quoi votre cœur s'y attachera entièrement ou du moins partiellement. Vous ne pourrez rester intègre envers Dieu si vous ne lui êtes pas attaché de tout cœur. — Jacq. 1 : 5-8.

Toutefois, le plus important n'est pas ce que vous ne faites *pas.* La question est plutôt celle-ci: *Que faites-vous* (Jacq. 1 : 23-25)? Dans son illustration des brebis et des chèvres, Jésus ne dit pas que les "brebis" se sont seulement abstenues de faire du tort à sa cause. Que dit-il? "J'ai eu faim et *vous m'avez donné à manger;* j'ai eu soif et *vous m'avez donné à boire.* J'étais étranger et *vous m'avez offert l'hospitalité;* nu, et *vous m'avez vêtu.* Je suis tombé malade et *vous vous êtes occupés de moi.* J'étais en prison et *vous êtes venus vers moi.* (...) Dans la mesure où vous l'avez FAIT à l'un des plus petits d'entre mes frères que voici, c'est à moi que vous l'avez fait." — Mat. 25 : 35-40.

Par contre, Jésus déclare aux "chèvres": "Dans la mesure où *vous ne l'avez pas fait* à l'un de ces plus petits que voici, c'est aussi à moi que vous ne l'avez pas fait." (Mat. 25 : 45). Il ne dit pas que les "chèvres" avaient forcément commis de grands péchés, bien que ce soit le cas pour certaines. Il suffit qu'elles ne s'occupent ni du Christ, ni de ses frères oints et engendrés de l'esprit, ni de leur message, ni de leur œuvre.

APPRECIEZ MAINTENANT LA NOURRITURE SPIRITUELLE

Les hommes et les femmes qui sont restés fidèles malgré les terribles persécutions qu'ils ont subies dans les camps

de concentration nazis, rapportent que les chrétiens forts et endurants étaient ceux qui avaient posé un bon fondement grâce à l'étude de la Bible et à la fréquentation de leurs frères.

Un témoin de Jéhovah qui passa dix ans dans les prisons communistes en Allemagne de l'Est, dont sept dans l'isolement complet, déclara: "Je remercie Jéhovah de ce qu'avec l'aide de son esprit j'ai pu rester fort spirituellement durant ces dix années pendant lesquelles j'étais séparé de son organisation. Je voudrais encourager chacun à apprécier la valeur de *toute la nourriture spirituelle* qui nous est donnée, car nous ne pouvons savoir combien elle pourra nous être précieuse un jour. Si nous absorbons régulièrement cette nourriture spirituelle au moment voulu, elle nous aidera en époque de grandes difficultés, alors que nous serons seuls, à mettre notre confiance en Jéhovah et à lui rester fermement attachés."

Le conseil suivant de Jésus: "Continuez donc à chercher d'abord le royaume et Sa justice" nous donne vraiment la clé de la survie (Mat. 6 : 33). Rechercher le Royaume implique connaître ses lois et ses actions, et le soutenir fidèlement. Rechercher la justice de Dieu signifie aimer Dieu et ceux qui ont son esprit.

Si nous désirons bénéficier de l'aide de Dieu dans les épreuves, nous devons *maintenant* fréquenter ceux qui le servent, écouter ce qui est dit dans leurs réunions et exprimer notre foi devant eux. Nous devons coopérer avec le peuple de Jéhovah pour rendre témoignage à son Royaume. Dans le même temps, nous aiderons d'autres personnes à se préparer avec nous en vue des événements futurs. Si nous agissons ainsi, nous pouvons avoir une bonne conscience sachant que nous nous préparons convenablement et posons un beau fondement pour saisir résolument la vie véritable. — I Pierre 3 : 16, 17.

MUS

par une bonne conscience

IL Y A quelque temps, un témoin de Jéhovah de Palm Springs, en Californie, reçut la visite de son frère et de sa fiancée. Comme le soir approchait, il comprit que tous deux, non témoins, avaient l'intention de passer la nuit chez lui et de dormir ensemble. Qu'auriez-vous fait?

La situation était embarrassante. Mais le témoin déclara à son frère qu'il ne pouvait lui permettre de coucher chez lui avec une femme à qui il n'était pas marié. L'autre, surpris et profondément indigné, jugea que le témoin était un homme à l'esprit très étroit. Après tout, sa fiancée et lui étaient assez âgés pour avoir des petits-enfants, et ils allaient se marier dans quelques jours.

Pourquoi le témoin prit-il une telle décision alors qu'il savait qu'en agissant ainsi il créerait une certaine tension et une situation désagréable? Sa conscience était impliquée.

QU'EST-CE QUE LA CONSCIENCE?

Avez-vous déjà dit: "Au fond, je savais que ce n'était pas bien." Ou: "J'aimerais faire ce que vous me demandez, mais quelque chose en moi me dit que c'est mal."

C'est votre conscience qui parlait. La conscience est la connaissance ou le sentiment intérieur de ce qui est bien et mal. Quand Dieu créa le premier couple humain, il le dota d'une conscience, dont nous avons hérité. Il est toujours imprudent de désobéir volontairement à la voix d'une conscience convenablement éduquée. Pourquoi?

Parce que nous risquons ainsi de faire du tort à notre conscience, voire de la détruire. Nous l'exposons à être mar-

quée "comme au fer rouge". (I Tim. 4 : 2.) Quand cela arrive, le sentiment intérieur que nous avons du bien et du mal cesse de fonctionner convenablement. Il ne nous dirige plus comme il se doit. Mais c'est une chose que nous pouvons éviter.

SENSIBLES AUX LOIS MORALES DE DIEU

Jéhovah Dieu a pris des dispositions pour fortifier notre conscience en nous donnant, dans la Bible, des lois et des principes justes pour lesquels nous avons de bonnes raisons de lui être reconnaissants. Nous pouvons les étudier, et notre conscience peut ensuite les appliquer aux différentes circonstances qui se présentent. C'est de cette manière que notre conscience nous incitera à faire ce qui est agréable à Dieu.

Quand une personne étudie la Bible, elle apprend que la loi de Dieu interdit la fornication et l'adultère (Héb. 13 : 4; I Cor. 6 : 9, 10). Le témoin mentionné ci-dessus était sensible à cette loi. Sa conscience ne lui permettait pas de se faire en quelque sorte complice d'un acte de fornication, c'est-à-dire de lui trouver des excuses, en permettant qu'il soit commis chez lui. Voilà les sentiments qu'éprouve une personne qui aime réellement la loi de Dieu.

Il y a quelques années, une femme du Honduras, en Amérique centrale, propriétaire d'une maison meublée, commença à étudier la Bible avec les témoins de Jéhovah. Un jour, elle avoua que sa conscience la tourmentait. Pourquoi? Parce que sa maison accueillait souvent des hommes qui amenaient des prostituées. Maintenant qu'elle aimait la loi de Dieu, cette femme avait conscience de mal agir en permettant que sa maison favorise la débauche.

Elle commença donc à ne plus accorder de chambre pour la nuit à toute personne disposée à commettre l'impureté sexuelle. Dans chacune des chambres, elle plaça de petits écriteaux portant ces mots: "Monsieur, veuillez coopérer avec cette maison meublée familiale. N'y amenez pas de femmes de mauvaise vie. Merci." Les habitués cessèrent de venir. Toutefois, cette femme ne subit que des pertes mo-

mentanées; elle eut bientôt pour clientèle des familles honnêtes.

Que feriez-vous si votre lieu de travail favorisait ordinairement des pratiques impures? Evidemment, la fornication et l'adultère sont courants dans le monde, et les Ecritures montrent qu'il est impossible de cesser de fréquenter complètement les fornicateurs (I Cor. 5 : 9, 10). Mais que dire d'un lieu de travail où la dépravation devient manifeste, voire choquante, et quand on a l'impression que sa conscience et sa spiritualité sont menacées?

En pareils cas, des témoins de Jéhovah ont opéré des changements en rapport avec leur emploi. En avril 1972, trois femmes témoins de Jéhovah ont commencé à travailler comme femmes de chambre dans un motel récemment ouvert à Oakford (Etats-Unis). Un jour, elles ont remarqué que certains hommes, toujours les mêmes, amenaient régulièrement de nouvelles femmes au motel. L'une d'elles nous dit: "Notre conscience commençait à nous tourmenter." Aussi ont-elles quitté cet emploi.

Quel est votre sentiment personnel sur les lois morales de Dieu? A quel point votre conscience est-elle sensible sous ce rapport?

DISPOSES A SUBIR UNE PERTE

Seriez-vous disposé à subir des pertes matérielles pour garder une conscience pure? Une jeune actrice de cinéma et de télévision manifesta une telle attitude.

Après être devenu témoin de Jéhovah, elle finit par renoncer à sa carrière, car elle jouait des rôles qui l'obligeaient fréquemment à étreindre et à embrasser des hommes autres que son mari. "Je ne pouvais pas continuer à le faire, dit-elle. Comment aurais-je pu enseigner les principes élevés de la Parole de Dieu à d'autres personnes qui me verraient sur l'écran séduire des hommes autres que mon mari?"

Une rédactrice publicitaire de New York refusa d'écrire des textes faisant de la publicité pour des cigarettes. On lui présenta ensuite de petits cigares en la priant d'écrire une

annonce destinée à encourager les femmes à les fumer. Elle refusa encore. "Ma conscience, dit-elle, ne me permet pas d'encourager la vente de produits nuisibles à la santé, même si, par ce refus, je m'expose à perdre mon emploi."

Dans un cas un peu différent, une vendeuse dans un grand magasin de New York refusa de porter, à l'occasion de Noël, un corsage orné de symboles de la fête. Son chef de service la prévint qu'il la ferait renvoyer si elle s'obstinait dans son refus. La vendeuse alla au bureau expliquer pourquoi sa conscience ne lui permettait pas de porter le corsage en question et, ce faisant, de participer à l'esprit d'une fête entachée de paganisme. Le directeur comprit, et l'employée ne fut pas congédiée.

A quel point vous importe-t-il de faire ce qui est agréable à Dieu? Etes-vous mû par une bonne conscience?

HONNETE EN TOUTES CHOSES

Les vrais chrétiens éprouvent les mêmes sentiments que l'apôtre Paul, qui a dit: "Nous croyons avoir une bonne conscience, désireux que nous sommes de nous conduire en toute honnêteté en toutes choses." (Héb. 13 : 18). Votre conscience vous incite-t-elle à vous conduire en toute honnêteté?

Il y a quelques années, le directeur artistique d'une grande agence de publicité de New York devint témoin de Jéhovah. Auparavant, il "gonflait" ses notes de frais, inscrivant des dépenses n'ayant rien à voir avec les affaires qu'il traitait. "C'est une pratique courante, voire prévue, dit-il. Mais quand j'ai eu connaissance des principes bibliques, ma conscience ne m'a plus permis de le faire. En fait, cela représente pour moi une perte volontaire de salaire. Quel serait votre point de vue en pareil cas?

Parfois de grandes pressions incitent à la malhonnêteté. Au début de l'année dernière, une jeune femme de vingt-sept ans, témoin de Jéhovah, fut engagée par un agent d'une compagnie d'assurance de New York. A la fin du premier mois, on lui donna à signer un papier rapportant un

salaire mensuel de vingt-cinq pour cent supérieur à celui qu'elle avait réellement touché. Cela l'intrigua.

Toutefois, elle apprit bientôt que son patron était remboursé de ses frais de secrétariat. En déclarant un salaire plus élevé, il s'enrichissait. Que faire? Signer le papier était un acte malhonnête qui violait sa conscience éduquée par la Bible. Cependant, en cas de refus, elle risquait de perdre son emploi, qui lui était absolument indispensable pour se suffire à elle-même dans son ministère chrétien. Qu'auriez-vous fait?

Prenant son courage à deux mains, la jeune femme alla trouver son patron et lui dit: "Monsieur, je ne peux pas signer ce papier."

"Pourquoi?", demanda-t-il.

"Ce n'est pas honnête. Je n'ai pas reçu un tel salaire."

"Mais c'est une pratique courante dans les affaires. Tout le monde le fait."

"C'est plus fort que moi. Je ne peux pas signer."

L'homme fut indigné et désapprouva la jeune fille. Puis, il se renversa dans son fauteuil, apparemment plongé dans ses réflexions. Enfin, il parla: "Vous avez raison. Vous avez raison. Nous ferons ce qu'il convient de faire."

Une autre pratique courante chez les marchands de voitures d'occasion consiste à trafiquer les compteurs kilométriques de manière à ce qu'ils indiquent un nombre inférieur à la réalité. Toutefois, quand son patron lui demanda de le faire, un témoin de Jéhovah d'Albany, aux Etats-Unis, refusa. Il perdit son emploi, mais garda une bonne conscience. Attachez-vous autant d'importance à votre bonne conscience?

D'autre part, la malhonnêteté est courante quand il s'agit de facturer les travaux de réparation sur les voitures. Récemment engagé comme directeur de service dans un garage d'Ogden (Etats-Unis), un témoin de Jéhovah fut invité à user de telles pratiques. Voici ce qu'il dit: "Le mécanicien travaillait sur une transmission. Pour gagner davantage, il comptait des heures en plus. Quand je l'ai questionné à ce

sujet, il m'a dit que personne ne le saurait et que la société en profiterait. Je lui ai alors dit que je ne pouvais tolérer une telle malhonnêteté.

"En colère, le mécanicien est allé trouver le patron pour lui raconter ce qui s'était passé. J'ai été appelé au bureau et interrogé en présence de l'ouvrier. J'ai dit au patron que je ne me ferai jamais complice de telles pratiques et que, si on pouvait voler *au profit de* la maison, on pouvait tout aussi bien *la* voler. Le patron a souri et a dit: 'Nous apprécions votre honnêteté et vos principes élevés. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé que vous occupiez cet emploi.' "

Quelle sorte de conscience avez-vous? Etes-vous mû par une conscience sensible aux enseignements de la Parole de Dieu? S'il en est ainsi, vous ne serez pas harcelé par des sentiments de culpabilité, mais vous connaîtrez le contentement et la paix de l'esprit véritable. Vous serez toujours incité à faire ce qui plaît à Dieu. Cela vous procurera finalement sa bénédiction et la vie éternelle dans l'ordre nouveau et juste qu'il a promis.

Attention
au *penchant pour l'adultère!*

AU DEBUT de 1972, une revue populaire américaine publia un questionnaire sur le mariage et invita ses lecteurs à le lui retourner après l'avoir rempli. Environ six mois plus tard, elle annonça avoir reçu 62 000 réponses, qui constituaient "une défense sérieuse, souvent enthousiaste, parfois violente du mariage traditionnel". Mais 'défendre le mariage traditionnel' est une chose, et en suivre les règles en est une autre. — *Life,* 17 novembre 1972.

Citons à ce propos le cas d'un homme très connu et aimé de tous qui, après avoir servi pendant une vingtaine d'an-

nées en qualité de surveillant-président dans une congrégation, a été excommunié ou exclu pour avoir commis l'adultère et refusé de se repentir. Ce n'est pas qu'il avait recherché le péché. Il avait simplement eu de l'avancement dans son travail profane, acquis un certain prestige et été obligé d'entreprendre de longs voyages d'affaires. Lors de ces voyages, il avait dû assister à des soirées passées à boire et à manger, en compagnie de gens de ce monde qui ne se faisaient aucun scrupule de commettre l'adultère, et il avait succombé à la tentation.

Comme c'est l'habitude en pareil cas, il cacha la vérité à sa femme ainsi qu'à la congrégation et vécut pendant quelque temps dans le mensonge. Il négligea les avertissements des Ecritures, tels que ceux-ci: "Sachez que votre péché vous atteindra." "Les péchés de certains hommes sont publiquement manifestes, (...) mais pour d'autres hommes, leurs péchés aussi deviennent manifestes plus tard." Sans aucun doute cet homme avait un penchant pour l'adultère et, quand l'occasion de le satisfaire se présenta, il la saisit, puis persista dans son péché. Quel drame, non seulement pour lui-même, mais encore pour sa famille et la congrégation! — Nomb. 32 : 23; I Tim. 5 : 24.

La popularité de certaines revues masculines publiant des photos de femmes nues et des plaisanteries obscènes prouve que les hommes en général nourrissent un penchant pour l'adultère. Alors qu'une revue après l'autre cesse de paraître, à cause de l'augmentation des prix et de la diminution de l'intérêt chez le lecteur, le nombre des revues qui attisent la lubricité augmente sans cesse, et elles se vantent de leur tirage, qui s'élève à plusieurs millions d'exemplaires malgré leur prix élevé.

Quant aux femmes américaines, un auteur très connu, qui écrit pour une revue féminine, déclare que "le secret le mieux gardé de nombreuses épouses américaines est (...) qu'elles rêvent des hommes", avec des pensées impures. Il affirme que non seulement ce trait est général, mais que certains psychiatres approuvent ces rêveries. C'est pour elles, disent-ils, une manière agréable d'échapper à l'ennui ou à l'absence de romanesque dans leur vie. Toutefois,

ils avertissent que ces pensées peuvent devenir si puissantes et si impératives qu'elles risquent de mettre en danger la stabilité du mariage.

Cette inclination pour l'adultère résulte du péché de nos premiers parents; c'est une forme d'égoïsme, qui fait passer le désir avant les lois de Dieu, comparable à l'attitude d'Adam et Eve lors de leur transgression.

Il ne fait aucun doute que le Créateur a mis en l'homme un instinct sexuel si puissant que la race humaine ne risquait pas de s'éteindre. D'autre part, avec sagesse et amour, Dieu créa les sexes pour qu'ils contribuent au plaisir et au bonheur l'un de l'autre.

Cependant, si le Créateur fait des dons, il indique également, à juste titre et avec sagesse, la manière de les utiliser. Ainsi, il a prévu que les humains devraient manger et boire pour rester en vie. C'est quelque chose d'agréable, mais ils ne doivent pas pour autant devenir des ivrognes et des gloutons, et encore moins des voleurs et des meurtriers pour se procurer la nourriture nécessaire. C'est pourquoi sa Parole condamne la gloutonnerie et l'ivrognerie, le vol et le meurtre. — Ps. 104 : 15; Prov. 23 : 20; Phil. 3 : 19; I Pierre 4 : 15.

Il en est de même du sexe, don du Créateur. Dieu créa l'homme, mâle et femelle. Lui seul a le droit de dire comment utiliser ce don. C'est pourquoi sa Parole condamne l'adultère et la fornication (Héb. 13 : 4). Non seulement la Bible met en garde contre ces péchés, mais elle se prononce franchement contre les inclinations qui portent l'individu à les commettre. Ainsi, Jésus dit que lorsqu'un homme marié ne cesse de regarder une femme, non pas uniquement pour sa beauté, mais avec le désir d'avoir des rapports avec elle, cet homme a déjà commis avec elle un adultère dans son cœur. — Mat. 5 : 28.

Dans le même esprit, l'apôtre Paul mit les chrétiens en garde non seulement contre les péchés de fornication et d'adultère, mais aussi contre toute impureté et la conduite dissolue. Toutes ces choses priveraient le chrétien de la vie éternelle (Gal. 5 : 19-21). Son intelligence de la question et

l'intérêt sincère qu'il lui portait se voient dans les conseils qu'il donna à ce sujet à son ami Timothée. Il lui recommanda de traiter les femmes âgées comme des mères, avec respect et bonté, et les jeunes femmes de la congrégation comme ses propres sœurs. Comment? "En toute chasteté." Plus tard, quand il écrivit une seconde fois à Timothée, il jugea nécessaire de lui réitérer les mêmes conseils; il dit: "Fuis les désirs particuliers à la jeunesse, mais poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur." Si le cœur est rempli de pensées impures, comment peut-on prier Jéhovah Dieu d'un cœur pur? — I Tim. 5 : 2; II Tim. 2 : 22.

La seule pensée d'une idylle a de l'attrait pour un grand nombre de gens mariés dont le conjoint est peut-être froid, dépourvu d'imagination ou trop occupé par ses affaires. Mais c'est un piège si cela se passe en dehors du mariage ou n'est pas destiné à y conduire. Dans son ouvrage *Le mariage — en Orient et en Occident* (angl.), le Dr Mace rapporte les propos suivants d'une Orientale au sujet de son amie, engagée dans une aventure extraconjugale: "Ne vous méprenez pas sur mon compte. J'aime mon mari et tiens à mon foyer; je n'ai pas l'intention de suivre son exemple." Puis elle ajouta en souriant: "Mais ne pensez-vous pas que c'est romantique?"

Quel est le remède? Par-dessus tout, il est indispensable de garder son cœur en veillant à ce qui nourrit notre esprit (Prov. 4 : 23). Evitez les divertissements qui favorisent la conduite peu chrétienne, la lecture des journaux, des revues ou des livres qui parlent de ces choses. Au lieu de fixer votre esprit sur des histoires "romantiques", suivez ce conseil apostolique: "Enfin, frères, toutes les choses qui sont vraies, toutes celles qui sont d'un intérêt véritable, toutes celles qui sont justes, toutes celles qui sont chastes, toutes celles qui sont aimables, toutes celles qui sont de bon renom, tout ce qui est vertu et tout ce qui est chose digne de louange, continuez de songer à ces choses." Quel antidote contre les rêveries romantiques! — Phil. 4 : 8.

La Parole de Dieu nous apprend que ces aventures ro-

mantiques sont préjudiciables et mauvaises; en outre, elle nous conseille de haïr le mal (Ps. 97 : 10). Même si nos idées ou nos rêves romantiques ne se traduisent jamais en actes, ils sont cependant nuisibles. Ils ne peuvent manquer d'affaiblir l'amour et le respect entre conjoints et d'amener le coupable à se soucier de moins en moins de plaire au Créateur dans d'autres domaines. Ils lui donnent mauvaise conscience et affaiblissent son zèle pour la justice.

En vérité, la Parole de Dieu indique clairement la voie de la sagesse: Au lieu de céder à des sentiments ou à des inclinations peu sages, il faut se discipliner en suivant les bons principes, en prenant plaisir à la loi de Dieu, en la méditant et en se laissant guider par elle. — Ps. 1 : 1-6; Prov. 2 : 1-9.

Comment les collecteurs d'impôts étaient considérés au premier siècle

Les collecteurs d'impôts ont toujours été impopulaires. C'était particulièrement le cas au premier siècle, parmi les Juifs résidant en Galilée.

Ils étaient si irrités par les impôts dont les accablaient les autorités romaines que l'éventualité de nouveaux impôts suffisait à provoquer une rébellion. (Actes 5 : 37.) Selon l'historien Josèphe, ces Juifs exhortaient leurs compatriotes à résister en disant qu'"ils seraient des lâches s'ils acceptaient de payer les impôts aux Romains'.

La capitation et l'impôt foncier étaient collectés par des fonctionnaires impériaux. Mais le droit de collecter les impôts sur les exportations, les importations et les denrées était acquis par adjudication. Il allait aux plus offrants. Quand ils collectaient les impôts, une fois qu'ils avaient récupéré le montant de leur enchère, les taxes perçues en plus étaient à leur profit. Ces hommes, appelés *publicani*, concédaient à des sous-traitants, moyennant une rede-

vance forfaitaire, le droit de collecter les impôts dans une certaine partie de leur territoire. A leur tour, les sous-traitants chargeaient d'autres hommes de collecter personnellement les impôts. Par exemple, Zachée semble avoir été le chef des collecteurs d'impôts du district de Jéricho (Luc 19 : 1, 2). Matthieu, que Jésus choisit comme apôtre était un de ceux qui collectaient effectivement les impôts. — Mat. 10 : 3; Marc 2 : 1, 14.

A l'époque où Jésus accomplissait son ministère terrestre, les collecteurs d'impôts étaient souvent des spéculateurs et des hommes douteux. Un grand nombre d'entre eux étaient des extorqueurs. Ils imposaient des taxes imaginaires sur les denrées puis proposaient de prêter de l'argent — à un taux d'intérêt élevé — à ceux qui n'étaient pas en mesure de payer. La baguette à la main et une plaque de cuivre bien en vue sur la poitrine, ils arrêtaient les caravanes et ordonnaient que toutes les marchandises soient déposées sur le sol pour être inspectées. Ensuite, ils prenaient tout ce qui leur convenait, emmenant souvent les bêtes de somme bien nourries, qu'ils remplaçaient par d'autres de qualité inférieure. On les classait parmi les gens connus comme pécheurs, y compris les prostituées (Mat. 9 : 11; 11 : 19; 21 : 32; Marc 2 : 15; Luc 5 : 30; 7 : 34).

La question du paiement des impôts était donc l'objet de pensées virulentes et amères. C'est pourquoi Jésus énonça donc un principe (Mat. 22 : 18-21) que ses auditeurs devaient appliquer personnellement.

L'attitude de Jésus envers les collecteurs d'impôts doit être une source d'encouragement pour tous ceux qui ont le sentiment que leur mode de vie est méprisable aux yeux de Jéhovah Dieu. Ils peuvent être certains que, s'ils se repentent et conforment leur vie aux exigences divines consignées dans la Bible, ils obtiendront le pardon de Dieu ainsi qu'une conscience pure. Le fait que des hommes comme Zachée, riche collecteur d'impôts, ont changé de conduite, démontre que ceux qui désirent adopter la même attitude le peuvent aussi. — Esaïe 55 : 7.

COURRIER BIBLIQUE

● Les paroles de Paul rapportées dans I Corinthiens 6 : 1-7 signifient-elles qu'un chrétien ne doit en aucun cas faire appel

à un tribunal pour régler une affaire qui l'oppose à un autre croyant?

Le conseil inspiré de l'apôtre Paul est le suivant: "Est-ce que quelqu'un d'entre vous qui a une affaire avec un autre ose aller en justice devant des hommes injustes, et non devant les saints? Ou ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? Et si le monde doit être jugé par vous, êtes-vous indignes de prononcer sur des choses de très peu d'importance? Ne savez-vous pas que nous jugerons des anges? Pourquoi pas alors les choses de cette vie? Si donc vous avez des choses de cette vie sur lesquelles il faut prononcer, sont-ce les hommes qui sont méprisés dans la congrégation que vous prenez comme juges? Je parle pour vous faire honte. Est-il vrai qu'il n'y a pas parmi vous un seul homme sage qui soit capable de juger entre ses frères, mais un frère va en justice avec un frère, et cela devant des incroyants? Vraiment donc, cela signifie une défaite totale pour vous, que vous ayez des procès entre vous. Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt traiter injustement? Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt un tort?" — I Cor. 6 : 1-7.

Paul montrait aux chrétiens de Corinthe qu'ils agiraient d'une manière irréfléchie en faisant appel aux tribunaux du monde pour régler leurs querelles. Ils auraient pour juges des hommes qui ne se laissaient pas diriger par les principes élevés de la loi de Dieu et dont la conscience n'était pas éduquée par l'étude de sa Parole. Comme de nombreux juges de cette époque étaient corrompus et acceptaient des présents, les chrétiens avaient peu de raisons de penser que leur jugement serait équitable. Paul en parle comme des "hommes injustes". En agissant ainsi, les chrétiens 'prendraient comme juges' des hommes méprisés par la congrégation en raison de leur manque d'intégrité.

D'autre part, en portant une affaire devant des juges incroyants, c'était comme s'ils avaient dit que personne dans la congrégation n'avait la sagesse nécessaire pour juger "les choses de la vie" parmi les chrétiens. Cela était tout à fait incompatible avec le fait qu'en tant que rois célestes associés au Seigneur Jésus Christ, les chrétiens oints de l'esprit jugeront non seulement des hommes, mais aussi des anges. En traînant d'autres croyants devant des juges païens, ces chrétiens auraient jeté l'opprobre sur le nom de Dieu. Les gens de l'extérieur en seraient venus à croire que les chrétiens n'étaient pas différents des autres puisqu'ils étaient incapables de régler leurs différends, et les intérêts du vrai culte en auraient été affectés. Il aurait été préférable que les chrétiens

souffrent une perte plutôt que de faire du tort à toute la congrégation en révélant publiquement leurs querelles.

Etant donné ce qui précède, de nos jours, les chrétiens feront-ils appel aux tribunaux du monde si cela nuit aux intérêts du vrai culte ou le présente sous un faux jour aux gens hors de la congrégation? Non. Bien sûr, comme tous les hommes, les vrais chrétiens sont toujours imparfaits. Ils font des erreurs, et des problèmes surgissent en rapport avec des questions d'affaires ou du même genre. Cependant, de tels différends doivent être réglés à l'intérieur de la congrégation, car la Parole de Dieu donne les instructions nécessaires, et il y a des chrétiens qui la connaissent très bien.

Toutefois, si un chrétien refuse de corriger une faute *grave*, alors que les aînés agissant en qualité de juges la lui ont montré clairement, il sera exclu. Cela est conforme aux paroles suivantes de Jésus: "S'il ne veut pas même écouter la congrégation, qu'il soit pour toi comme un homme des nations et un percepteur d'impôts." (Mat. 18 : 17). Par exemple, celui qui escroque son frère chrétien ou qui ne subvient pas aux besoins matériels de sa femme et de ses enfants sera exclu de la congrégation s'il ne se repent pas. — I Tim. 5 : 8.

Après cela, le chrétien lésé pourra décider d'entreprendre ou non une action judiciaire pour obliger le coupable, maintenant exclu, à réparer les torts qu'il a causés. Evidemment, le chrétien ainsi lésé se demandera si cela mérite d'y consacrer du temps et de l'argent, et s'il ne risque pas encore de jeter le discrédit sur la congrégation en révélant publiquement les actions d'un de ses anciens membres. Si le chrétien trompé pense en toute bonne conscience que le nom de Dieu ne sera pas déshonoré et qu'une action judiciaire est absolument nécessaire, il n'agira pas forcément à l'encontre de l'esprit du conseil donné par Paul en citant en justice une personne qui ne fait plus partie de la congrégation chrétienne. Jéhovah Dieu a permis que les autorités profanes servent d'instruments pour juger les transgresseurs de la loi. Dans un tel cas, après avoir épuisé les moyens propres à la congrégation pour redresser les choses, le chrétien lésé pourrait profiter des instruments juridiques disponibles. — Rom. 13 : 3, 4.

Il est même des cas où des chrétiens penseront qu'en toute bonne conscience ils peuvent se présenter devant un tribunal avec d'autres croyants, par exemple pour obtenir une indemnité d'une compagnie d'assurances. Dans quelques pays, selon la loi, certaines questions, telles que l'enregistrement d'un testament, doivent être réglées par un tribunal. Toutefois, cela ne jette ni le discrédit

ni l'opprobre sur la congrégation. Pour régler de telles questions juridiques, qui n'affectent pas la congrégation, les chrétiens se laisseront guider par ce qu'ils jugeront préférable en pareilles circonstances.

En revanche, si un chrétien, ne se souciant pas de l'effet que son action peut avoir sur la réputation de la congrégation, ne tient pas compte des conseils de la Parole de Dieu sur cette question, il ne sera pas exempt "d'accusations". Il n'aura pas "un excellent témoignage des gens du dehors", à l'extérieur de la congrégation (Tite 1 : 6; I Tim. 3 : 7). Il ne sera donc pas un exemple à suivre pour les autres chrétiens. Il en sera tenu compte quand il s'agira de lui confier des privilèges au sein de la congrégation.

● Est-il bien pour un chrétien d'accepter un traitement médical qui prévoit l'usage d'un sérum dérivé du sang?

La Bible montre clairement que Dieu accorde une très grande valeur au sang. Il considère qu'il représente l'âme ou la vie (Lév. 17 : 11, 12, 14). On comprend donc qu'il ait donné ce commandement à Noé, notre ancêtre commun: "Seulement la chair avec son âme — son sang — vous ne devrez pas la manger." (Gen. 9 : 4). Noé et ses descendants, dont nous sommes, ne devaient donc pas entretenir leur vie en mangeant du sang. Pour montrer qu'elle s'applique aux vrais adorateurs de notre époque, cette pensée fut même répétée aux chrétiens: 'Abstenez-vous (...) du sang, et de ce qui est étouffé.' (Actes 15 : 29). C'est pourquoi nous ne pouvons accepter de nombreuses pratiques médicales modernes qui utilisent le sang. Nous avons montré à diverses reprises que celui qui accepterait une transfusion de sang agirait indiscutablement à l'encontre de l'interdiction biblique d'utiliser ou de manger du sang pour entretenir la vie.

On a parfois incité des chrétiens à accepter une injection de sérum préparé à partir d'une infime fraction de sang. Pour bien comprendre le problème, il est utile de savoir ce que sont au juste les sérums et pourquoi on les utilise. Il est bien également de connaître la différence entre un sérum et un vaccin.

Au cours de leur vie, les humains entrent en contact avec des virus ou des bactéries qui sont la cause de maladies. Par exemple, quelqu'un peut contracter les oreillons, la rougeole ou la tuberculose. Pour lutter contre les virus ou les bactéries, le corps produit des substances appelées anticorps, qui essaient de neutraliser ou de réduire les dommages causés par ces germes qui l'envahissent. Une personne ayant dans son sang des anticorps qui

combattent particulièrement une maladie est temporairement ou définitivement immunisée contre cette maladie.

Pour prévenir certaines maladies, les médecins ont mis au point des vaccins qui incitent le corps d'une personne à produire des anticorps capables de combattre ces maladies. La variole, la poliomyélite, le tétanos, le choléra, la rage, la fièvre typhoïde et la fièvre jaune sont quelques-unes des maladies pour lesquelles il existe un vaccin. Ces vaccins, qui ont pour but d'immuniser une personne contre une certaine maladie, ne sont pas fabriqués à partir du sang (pour de plus amples détails, voir *Réveillez-vous!* du 8 décembre 1965, pages 18 et 19). Certains vaccins, qui ne sont pas préparés à partir du sang, sont souvent obligatoires pour les enfants qui vont à l'école ou pour les touristes ou les missionnaires qui se rendent dans des pays étrangers. Le but de ces vaccins est de stimuler la production d'anticorps pour éviter que la personne contracte une certaine maladie, même si elle y est exposée.

Mais qu'en est-il si quelqu'un vient d'être exposé à la contamination d'une certaine maladie ou s'il vient de contracter la diphtérie, le tétanos, une hépatite virale, les oreillons ou quelque autre maladie? Il risque de devenir gravement malade avant que son organisme ait le temps de produire les anticorps indispensables. Des médecins ont donc mis au point un moyen d'introduire immédiatement dans l'organisme malade les anticorps qui l'aideront à résister. Pour cela on utilise des sérums ou antitoxines. Ils sont préparés à partir du sang d'un animal ou d'une personne qui a déjà produit dans son organisme les anticorps nécessaires pour combattre la maladie. En général, ce sang est traité, et la fraction (la gammaglobuline) qui renferme les anticorps en est retirée pour préparer le sérum. Quand celui-ci est injecté dans l'organisme du malade, celui-ci acquiert ainsi une immunité passive temporaire*. Elle est temporaire parce que les anticorps ne deviennent pas une partie permanente du sang du malade. Quand il n'y en a plus, le malade n'est plus immunisé. On voit donc que, contrairement aux vaccins, les sérums contiennent une fraction de sang, aussi petite soit-elle.

Comme nous l'avons dit plus haut, par respect pour ce que dit

* Des sérums du même genre sont utilisés pour soigner des personnes qui ont été mordues par une araignée ou un serpent venimeux. De même, lorsqu'il y a incompatibilité Rhésus entre une mère et son nouveau-né, les médecins peuvent l'inciter à accepter l'injection d'un sérum spécial. Si la mère n'a pas encore été sensibilisée par le type de sang de l'enfant, on pourrait lui administrer un sérum (préparé avec le sang d'une femme qui a déjà produit les anticorps), de sorte que son organisme ne produise pas les anticorps qui risqueraient de nuire à un futur enfant.

la Bible sur le sang, nous ne pouvons approuver l'usage, pour quelque raison que ce soit, du sang d'un animal ou d'une personne à qui il appartient naturellement. Nous croyons que l'utilisation du sang sous forme de transfusion, ou d'un produit à base de sang dans un but semblable, est de toute évidence contraire au commandement biblique ordonnant de "s'abstenir (...) du sang". (Actes 15 : 20.) Mais que dire de l'utilisation d'un sérum, qui ne renferme qu'une quantité infime de sang et qui est employé non pas pour entretenir la vie, fonction normalement remplie par le sang, mais pour fournir à l'organisme un moyen de défense complémentaire contre une infection?

Nous croyons qu'il appartient alors à chaque chrétien de décider selon sa conscience. Certains peuvent penser qu'en acceptant un sérum ils ne méprisent pas le caractère sacré de la vie ni Dieu, qui en est l'Auteur, et qu'ils ne transgressent pas sa loi, qui interdit d'utiliser le sang pour se nourrir. Par contre, la conscience d'autres chrétiens peut inciter ceux-ci à refuser un sérum. Chacun répondra de ses actes devant Dieu, son Juge, en fonction de la décision qu'il aura prise selon sa conscience. — I Cor. 4 : 4; II Cor. 5 : 10*.

Nous pensons que cet examen des principes bibliques aidera chacun à considérer attentivement la question principale et toutes celles qui s'y rattachent. Bien que nous nous abstenions d'approuver ou de condamner quelqu'un à propos d'une décision que nous croyons devoir être prise selon sa conscience, nous exhortons néanmoins chacun à s'efforcer de garder une conscience nette devant Dieu et à ne jamais désobéir volontairement à sa Parole. — I Pierre 3 : 16; I Tim. 1 : 19.

● Si après avoir divorcé légalement, une personne apprend que son ancien conjoint s'est rendu coupable d'adultère ou d'un autre péché grave d'ordre sexuel avant le divorce, cela lui donne-t-il un motif biblique pour le divorce légal? D'autre part, le pardon d'un seul acte d'adultère interdit-il d'obtenir un divorce reconnu par la Bible s'il apparaît plus tard qu'en réalité le coupable a commis plusieurs actes d'adultère?

Dans certains cas, quand une personne apprend que son ancien conjoint d'avec qui elle a divorcé a pratiqué l'adultère ou un autre péché grave d'ordre sexuel avant le divorce, celui-ci devient valide. D'autre part, le pardon d'un seul acte d'adultère ne signifie pas nécessairement que d'autres souillures éventuelles du lit conjugal, commises antérieurement, sont également pardonnées.

---

* Voyez le **Bulletin** 6/65, page 50.

Selon les Ecritures, l'adultère ou un autre acte sexuel impur très grave ne rompt pas automatiquement les liens du mariage, mais donne au conjoint innocent un motif valable pour divorcer (Mat. 5 : 32; 19 : 9). En revanche, aux yeux de Dieu, un divorce obtenu sans motif biblique valable ne permet à aucun des deux conjoints de se remarier. Du point de vue biblique, un tel divorce est assimilé à une séparation légale.

L'apôtre Paul donna ce conseil aux personnes mariées: "Que la femme ne se sépare pas de son mari; si toutefois elle se sépare, qu'elle ne se remarie pas ou qu'elle se réconcilie avec son mari; et que le mari ne quitte pas sa femme." — I Cor. 7 : 10, 11.

Cependant, bien que ce soit très rare parmi les vrais chrétiens, deux conjoints peuvent se séparer et sanctionner leur séparation par un divorce légal pour un motif autre que la "fornication". Un chrétien ou une chrétienne qui se trouve dans cette situation peut apprendre par la suite que son ancien conjoint a commis l'adultère avant le divorce. Le chrétien se trouve alors devant une décision à prendre: Se servira-t-il de ce fait pour établir devant la congrégation qu'il est libre de se remarier? Si, après avoir démontré devant le comité judiciaire de la congrégation qu'il est bibliquement libre, il décide de se remarier, on ne pourra l'accuser d'adultère.

Toutefois, le conjoint innocent peut décider de ne pas utiliser ce fait nouveau pour établir sa liberté de se remarier. L'adultère ou l'acte impur très grave commis par son conjoint remonte peut-être à de nombreuses années et il a pu vivre des années avec lui après son acte immoral (alors inconnu) et avant de se séparer. Bien qu'étant maintenant divorcé, le conjoint innocent décidera donc de pardonner la faute commise dans le passé en pensant que c'est ce qu'il aurait fait si elle lui avait été révélée alors (Eph. 4 : 32). Le conjoint innocent entretiendra peut-être l'espoir de vivre de nouveau avec son conjoint et de contracter de nouveau un mariage légal avec lui.

Mais qu'en est-il dans l'autre cas, c'est-à-dire lorsqu'une personne qui est encore mariée et qui a pardonné un acte d'adultère apprend par la suite que son conjoint coupable a commis plusieurs actes d'adultère ou de perversion sexuelle avant qu'elle lui ait accordé son pardon? Cela donne au conjoint innocent la possibilité de revoir la question. La Bible montre que Jéhovah lui-même considère que la pratique du péché est beaucoup plus grave qu'un péché commis une seule fois (I Jean 1 : 8 à 2 : 1; 3 : 4-6). Un homme ou une femme peuvent être disposés à pardonner un seul acte d'adultère, mais penser autrement lorsqu'il s'agit de pardonner la *pratique* d'actes sexuels impurs durant une certaine période de temps. Dans un tel

cas, certains décideront de pardonner encore au coupable, tandis que d'autres préféreront utiliser ce fait nouveau pour obtenir le divorce et pour établir devant la congrégation leur liberté selon la Bible de se remarier. Cela s'applique aussi bien aux personnes séparées de leur conjoint qu'à celles qui vivent encore avec lui dans le cadre du mariage.

Par conséquent, les actes d'infidélité conjugale qui n'ont pas été pardonnés dans le passé peuvent servir de motif pour justifier bibliquement et aux yeux de Dieu l'annulation d'un mariage. Evidemment, quiconque décide d'agir ainsi doit être prêt à en assumer la responsabilité devant son Créateur. Même si les aînés de la congrégation pensent, quant à eux, qu'il aurait été plus approprié d'accorder le pardon au coupable, ils remettront cette affaire entre les mains de Jéhovah, le Juge suprême. Lui seul connaît le cœur et les mobiles de ceux qui cherchent à établir bibliquement leur liberté de se remarier (I Cor. 4 : 5). Aucun acte d'infidélité conjugale qui a été pardonné dans le passé ne peut servir par la suite de motif biblique pour obtenir un divorce ou pour établir le droit de se remarier.

Notons que dans ces différents cas la congrégation chrétienne se laisse guider par les Ecritures et non par les lois qui, dans certains pays, ne permettent pas de considérer des faits nouveaux après qu'une affaire a été examinée et jugée.

● Puisque dans Romains 6 : 7 il est dit que "celui qui est mort se trouve quitte de son péché", ceux qui seront ressuscités pour la vie sur la terre seront-ils néanmoins imparfaits et affligés par le péché adamique?

Dans Romains 6 : 7, il est écrit: "Car celui qui est mort se trouve quitte de son péché." L'examen du contexte révèle que Paul parlait ici des chrétiens oints de l'esprit qui vivaient à son époque. Alors qu'ils étaient encore vivants, ils avaient été baptisés en Jésus Christ et avaient reçu l'espérance de la vie céleste. Pour être oints de l'esprit et être acceptés comme fils spirituels de Dieu, ils devaient mourir quant à leur ancienne manière de vivre en tant qu'humains imparfaits. Il fallait aussi que Dieu leur pardonne leurs péchés et qu'il leur attribue la perfection humaine.

Cependant, en faisant ce commentaire à propos des chrétiens oints, Paul donnait un exemple naturel et réaliste. D'une façon générale, on peut dire que celui qui est mort est quitte de son péché.

La mort, et non pas le processus qui y conduit, est le salaire du

péché. La Bible dit: "Le salaire que paie le péché, c'est la mort." (Rom. 6 : 23). Cela signifie que lorsqu'une personne est morte, son passé d'humain imparfait ne témoigne plus contre elle. S'il n'y avait pas le sacrifice de Jésus Christ et si Dieu n'avait pas pour dessein de ressusciter cette personne, elle ne reviendrait jamais à la vie. Mais elle resterait quitte de son péché en ce sens que Dieu ne réexaminerait pas son cas à diverses reprises, afin de lui infliger d'autres genres de châtiment pour son péché.

On peut comparer cela à ce qui se produit pour un homme qui purge une peine de prison à cause d'un acte criminel. Une fois qu'il a terminé sa peine, il n'est pas jugé et puni plusieurs fois pour le même crime.

Dans le cas d'une personne qui sera ressuscitée d'entre les morts pour la vie sur la terre, son passé d'humain pécheur pour lequel elle était condamnée à la mort ne témoignera plus contre elle. Comme l'homme qui sort de prison, elle aura la possibilité de se conformer à la loi. Toutefois, la personne ressuscitée sera toujours la même. La mort n'aura pas changé sa personnalité ni ses inclinations au péché. A la résurrection, elle ne deviendra pas une créature parfaite, affranchie de toutes les conséquences du péché et de l'imperfection hérités d'Adam. Elle n'a pas été déclarée juste parce qu'elle est morte. Comme dans le cas d'un repris de justice, une telle personne devra faire de vigoureux efforts pour ne pas céder à ses faiblesses charnelles. Sa vie reprendra en quelque sorte là où elle s'était éteinte, et elle devra profiter au maximum des dispositions prises par Dieu pour la vie éternelle sur la terre.

A cause du genre de vie qu'elles ont mené avant leur mort, certaines personnes seront plus enclines que d'autres à faire le mal. En fait, la Bible déclare: "Il va y avoir une résurrection tant des justes que des injustes." (Actes 24 : 15). Ceux qui étaient injustes à leur mort seront donc encore injustes au moment de leur résurrection pour la vie sur la terre.

Bien qu'acquittant quelqu'un de son passé d'homme pécheur, la mort n'apporte aucun changement dans ce qu'il est en tant qu'individu. Les personnes ressuscitées seront comme elles étaient à leur mort, c'est-à-dire des descendants du pécheur Adam. Elles seront imparfaites, tout comme l'étaient celles qui ont été ressuscitées par Elie, Elisée, Jésus Christ, Pierre et Paul il y a de nombreux siècles. La mort et la résurrection de ces personnes du passé ne les ont pas transformées en créatures parfaites, capables de vivre éternellement. Il en sera de même pour celles qui seront ressusci-

tées dans l'ordre nouveau. Ce n'est qu'en profitant de la valeur propitiatoire du sacrifice de Jésus qu'elles éviteront la mort.

Dans le livre biblique de la Révélation, les dispositions prises par Dieu pour la vie, y compris le sacrifice propitiatoire de Jésus, sont représentées symboliquement par un fleuve d'eau de la vie (Rév. 22 : 1, 2). C'est donc en buvant de l'eau de ce "fleuve" que les ressuscités seront peu à peu affranchis de leurs inclinations imparfaites et deviendront des humains parfaits.

Ce n'est que lorsqu'ils seront devenus des humains parfaits que Dieu les considérera comme étant venus à la vie au plein sens du terme. C'est manifestement pour cette raison que, parlant des personnes ressuscitées pour la vie sur la terre, la Bible dit qu'elles 'ne viendront pas à la vie jusqu'à ce que les mille ans [du règne du Christ] soient terminés'. C'est pendant ce règne millénaire que l'humanité recevra les bienfaits du sacrifice propitiatoire de Jésus Christ. — Rév. 20 : 5.

● Si un homme ou une femme se livre à des pratiques obscènes sur la personne de son conjoint, cela constitue-t-il un motif biblique qui permet au conjoint innocent d'obtenir un divorce?

Il est des cas où des pratiques obscènes dans les relations conjugales peuvent constituer un motif biblique de divorce. Bien sûr, les Saintes Ecritures n'encouragent pas à divorcer et n'ordonnent pas au conjoint innocent de divorcer avec son conjoint qui commet l'adultère ou qui se livre à des actes de perversion sexuelle.

A propos du divorce, Jésus Christ déclara: "Quiconque divorce avec sa femme, sauf pour motif de fornication, et se marie avec une autre, commet un adultère." (Mat. 19 : 9). "Quiconque divorce avec sa femme, excepté pour cause de fornication, la rend sujette à l'adultère, et celui qui se marie avec une femme divorcée commet l'adultère." — Mat. 5 : 32.

La "fornication" est donc le seul motif de divorce. En grec commun, langue dans laquelle les paroles de Jésus ont été consignées, le mot traduit par "fornication" est *pornéia* qui désigne toutes les formes de relations sexuelles impures, les perversions et les pratiques lubriques, y compris la copulation orale et anale, qui sont courantes dans les maisons de prostitution.

Quand aux paroles de Jésus sur le divorce, elles ne précisent pas avec qui la "fornication" ou *pornéia* est pratiquée. Leur application n'est pas limitée. Les perversions sexuelles commises dans les relations conjugales peuvent être considérées comme de la

pornéia. En effet, l'homme qui force sa femme à avoir des relations sexuelles contre nature avec lui la "prostitue" ou la "débauche". Il se rend coupable de *pornéia*, car le verbe grec *porneuo* qui est dérivé de ce mot signifie "se prostituer, se débaucher".

Par conséquent, il est des cas où des pratiques obscènes commises par quelqu'un sur la personne de son conjoint constituent un motif biblique de divorce. Par exemple, une femme peut faire tout son possible pour empêcher son mari de l'obliger à se livrer à des pratiques contre nature, courantes dans les maisons de débauche. Mais comme il est plus fort, il peut la dominer et la forcer à subir ses actes pervertis. Pour ne pas se prostituer ainsi une autre fois, une femme chrétienne peut donc décider de demander le divorce. Elle peut établir devant la congrégation les raisons pour lesquelles il s'agit vraiment de *pornéia* et ensuite obtenir un divorce légal pour n'importe quel motif exact reconnu par les lois du pays.

En revanche, si ces actes de perversion sont commis avec l'accord des deux conjoints, ni l'un ni l'autre ne peut invoquer la *pornéia* comme motif biblique de divorce. En effet, aucun des deux conjoints n'est innocent; ni l'un ni l'autre ne peut chercher à se libérer d'un conjoint coupable de *pornéia*. Les deux conjoints sont coupables. Si un tel cas est porté à l'attention des aînés de la congrégation, ils le traiteront comme tous les autres cas de transgression grave.

● Pourquoi les imprimés de la Société Watch Tower ne mentionnent-ils que sept puissances mondiales, alors que de toute évidence il y a eu d'autres empires puissants au cours des siècles?

Les imprimés de la Société n'agissent pas de façon arbitraire en ne faisant allusion qu'à sept puissances mondiales. Il s'agit de sept puissances par rapport au contexte biblique, et non par rapport à l'histoire profane en général. Le livre biblique de la Révélation mentionne très précisément "sept rois". Dans Révélation 17 : 10, nous lisons: "Il y a sept rois: cinq sont tombés, l'un est, l'autre n'est pas encore venu."

Au cours des siècles, il y a eu manifestement plus de sept "rois". Les "sept rois" dont il est question ici doivent donc représenter des royaumes ou empires particuliers, le sixième d'entre eux ayant exercé sa domination à l'époque où l'apôtre Jean rapporta ces paroles. Le livre de Daniel révèle le nom de trois de ces empires: Babylone, la double Puissance médo-perse et la Grèce (voir Daniel 2 : 37-43; 7 : 1-7; 8 : 20, 21). Ces trois grandes puissances ont eu directement à faire avec Israël, le peuple de l'Antiquité qui était dans des relations d'alliance avec Dieu.

Le livre de Daniel nous fournit la clé qui permet d'identifier les autres "rois" parmi les sept mentionnés dans Révélation 17 : 10. Il doit s'agir de grands empires qui ont eu à faire directement avec le peuple qui avait été admis par Dieu dans l'ancienne alliance ou avec la nouvelle nation de Dieu, l'Israël spirituel, composée des disciples fidèles de Jésus Christ (Rom. 2 : 28, 29; Gal. 6 : 16). Avant que Babylone ait détruit Jérusalem et ruiné le territoire de Juda, deux autres grands empires avaient exercé une influence considérable sur les Israélites. Ce fut d'abord l'Egypte, qui les garda de nombreuses années en esclavage, puis l'Assyrie, qui renversa le royaume des dix tribus d'Israël et dévasta aussi de nombreuses villes de Juda. Après Babylone, la Perse domina sur la Judée jusqu'à ce qu'elle fût supplantée par la Grèce. Plus tard, c'est Rome qui exerça sa domination sur les Juifs.

Par conséquent, les cinq rois qui étaient "tombés" à l'époque où l'apôtre Jean écrivit la Révélation (vers l'an 96 de n. è.) étaient l'Egypte, l'Assyrie, Babylone, la Puissance médo-perse et la Grèce. La puissance mondiale qui dominait alors était Rome. Quant à celle qui devait venir, c'est la Puissance mondiale anglo-américaine. Elle est devenue le plus puissant des empires qui ont exercé une grande autorité depuis l'époque de la Rome antique. Les faits historiques démontrent qu'au cours des Première et Seconde Guerres mondiales, la Puissance mondiale anglo-américaine a pris des mesures sévères à l'encontre des Israélites spirituels*.

Il y a donc eu d'autres puissances importantes, mais seules sept d'entre elles correspondent aux "sept rois" dont parle la Bible.

● Que voulait dire l'apôtre Paul quand, à propos du mariage, il parla de 'passer la fleur de l'âge'?

D'une manière générale, il parlait de quelqu'un qui aurait passé le temps où son désir sexuel a commencé à s'épanouir, où celui-ci est devenu puissant.

Dans I Corinthiens 7 : 36, nous lisons: "Mais si quelqu'un pense qu'il agit d'une manière inconvenante à l'égard de sa virginité, si celle-ci a passé la fleur de l'âge‡, et qu'il doive en advenir ainsi, qu'il fasse ce qu'il veut; il ne pèche pas. Qu'ils se marient." Ce

---

* Pour d'autres détails, voyez le livre **"Que ta volonté soit faite sur la terre"**, pages 179-182, et **Réveillez-vous!** du 22 mars 1971, pages 21-23.

‡ Le mot grec traduit ici par 'passer la fleur de l'âge' est **hyperakmos**, qui vient de **hyper** (au delà) et **akmé** (épanouissement maximum d'une fleur).

conseil sera mieux apprécié si on l'examine à la lumière de son contexte.

L'apôtre Paul venait de dire qu'un chrétien célibataire est exempt des inquiétudes qui accompagnent le mariage. Il peut donc servir le "Seigneur, sans distraction". (I Cor. 7 : 32-35.) Cependant, à cause de leurs désirs passionnés, des célibataires peuvent être l'objet de pressions et de tentations dangereuses. Pour eux, "il vaut mieux se marier que de brûler de désir". (I Cor. 7 : 9.) Mais Paul montra qu'avant de décider que l'on est dans cette situation et que l'on doit se marier, il faut considérer un certain facteur.

Il se peut que le désir d'un chrétien ne soit que la première manifestation de la passion sexuelle et qu'il soit capable de la contrôler et de rester célibataire sans "brûler de désir". Paul comprenait qu'un désir sexuel naturel commence à croître chez un garçon ou une fille qui a passé l'âge de la puberté. Quand les jeunes gens arrivent à l'âge adulte, ce désir peut leur paraître irrésistible. C'est alors que la maîtrise de soi est nécessaire. Au lieu d'en conclure *rapidement* qu'à cause de cette incitation sexuelle il est préférable de se marier, un jeune chrétien pourra se rendre compte avec le temps qu'il peut profiter avec bonheur de son célibat sans être tourmenté par le désir.

Paul conseillait donc aux chrétiens de considérer leur situation et les circonstances. Si quelqu'un a passé le temps des premières manifestations du désir sexuel et que celui-ci ne cesse de lui créer des problèmes, "qu'il fasse ce qu'il veut; il ne pèche pas. Qu'ils se marient". Mais s'il a passé le moment du désir dû à "la fleur de l'âge" et qu'il ne soit pas constamment troublé par la passion, il est capable de rester célibataire. Le chrétien qui est dans cette situation et qui décide dans son cœur de demeurer célibataire fera mieux ainsi. — I Cor. 7 : 37, 38.

Ce conseil inspiré donne sans doute matière à réflexion aux jeunes gens. Si une jeune personne se marie dès qu'elle ressent la première manifestation du désir sexuel ou dès que celui-ci devient puissant, la passion risque d'être le seul facteur qui déterminera la date de son mariage et le choix de son conjoint. En revanche, quand quelqu'un a dépassé le stade de la première impulsion sexuelle, il est mieux à même de définir plus objectivement ses sentiments et sa situation.

D'autre part, dans la plupart des sociétés modernes, les mariages entre adolescents se soldent dans une proportion exceptionnelle-

ment élevée par le malheur, l'échec et le divorce. Ceux qui se marient jeunes sont très souvent influencés à l'excès par le romantisme et leurs désirs physiques encore en plein développement. Dans bien des cas, ils n'ont pas encore cultivé les qualités qui contribueraient à faire de leur mariage une réussite, la maîtrise de soi par exemple (II Pierre 1 : 5-8; Gal. 5 : 22, 23). N'est-il donc pas raisonnable de penser que si un jeune homme ou une jeune fille a maîtrisé pendant un certain temps ses désirs sexuels, il ou elle sera capable de manifester la maîtrise de soi et d'autres qualités quand il ou elle sera marié?

● Qui peut s'adresser à Dieu en l'appelant "Père"?

Comme le montre l'apôtre inspiré dans Actes 17 : 28, 29, puisque Jéhovah Dieu est le Créateur et la Source de la vie, tous les humains sont en réalité sa "lignée", ses enfants. Par conséquent, quiconque reconnaît sincèrement ce fait peut à bon droit s'adresser à Dieu en l'appelant "Père".

Les Ecritures montrent clairement que les chrétiens oints de l'esprit ne sont pas les seuls à pouvoir utiliser le mot "Père" a propos de Dieu. C'est avant l'effusion de l'esprit de Dieu à la Pentecôte de l'an 33 que Jésus, dans son Sermon sur la montagne, apprit à une foule de Juifs à prier Dieu en l'appelant "notre Père". (Mat. 6 : 9.) Des siècles auparavant, le prophète Esaïe avait dit: "O Jéhovah, tu es notre Père. Nous sommes l'argile, et tu es notre Potier; et nous sommes tous l'œuvre de ta main." — Es. 64 : 8.

Toutefois, si tous les hommes qui reconnaissent la Paternité de Dieu et vivent en conséquence peuvent s'adresser à lui en l'appelant "Père", tous ne jouissent pas des mêmes relations intimes avec lui. Parlant des relations spéciales qui unissent à Dieu les chrétiens engendrés de l'esprit, Paul écrivit: "Vous avez reçu un esprit d'adoption filiale, esprit par lequel nous crions: '*Abba*, Père!' " (Rom. 8 : 15). Le mot "*Abba*" est une expression affectueuse que les enfants utilisaient pour s'adresser à leur père. Les chrétiens engendrés de l'esprit de Dieu, qui espèrent devenir ses fils spirituels dans les saints cieux, où ils jouiront de la compagnie personnelle du Créateur, connaissent déjà maintenant cette intimité.

Actuellement a lieu le rassemblement d'une "grande foule" de personnes de toutes les nations qui survivront à la "grande tribulation", avec l'espérance de vivre éternellement sur la terre dans l'ordre nouveau et juste promis par Dieu (Rév. 7 : 9-17). C'est à juste titre qu'elles aussi prient Dieu en l'appelant "notre Père", l'Auteur de la Vie, car il a prévu de leur accorder la vie éternelle par le

moyen de Jésus Christ, son Fils, le "Père éternel". (Es. 9 : 6.) Dans l'ordre nouveau prévu par Dieu, des millions de ressuscités se joindront aux survivants. Plus tard, tous ceux qui passeront avec succès l'épreuve finale décrite dans Révélation 20 : 7-10 auront leur nom définitivement écrit dans le "livre de vie" et jouiront de relations spéciales avec Jéhovah, le Père céleste, dont ils seront les fils terrestres parfaits. — Rom. 8 : 20, 21; Rév. 20 : 15.

● Puisque, aux yeux des témoins de Jéhovah, fumer est une pratique non chrétienne, interdisent-ils aux autres personnes de fumer quand elles viennent chez eux ou dans leur établissement?

Quelle que soit sa décision en cette affaire, chaque témoin de Jéhovah doit la prendre personnellement, selon sa conscience instruite dans la Bible.

Toutefois, les témoins de Jéhovah en général préfèrent que personne ne fume chez eux. De cette façon, ils protègent la santé des membres de leur famille et évitent que leur maison soit empestée par l'odeur du tabac. D'autre part, puisque les témoins se soucient d'aider leur prochain 'à se purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit', agiraient-ils de façon logique en permettant à tout le monde de fumer chez eux (II Cor. 7 : 1)? S'ils agissaient ainsi, ne laisseraient-ils pas croire que la question du tabac n'a pas une grande importance à leurs yeux?

Quand des visiteurs sont aimablement informés du point de vue des témoins de Jéhovah, ils respectent généralement le souhait de leur hôte. Toutefois, si leur besoin de fumer est si fort qu'ils éprouvent un désir incontrôlable de fumer une cigarette, ils pourront le faire là où ce sera moins désagréable et moins nuisible pour les autres. Il appartient aux témoins de Jéhovah de décider personnellement de ce qu'ils peuvent prévoir ou permettre dans ce domaine; il faudra tenir compte si le chef de famille est témoin ou non.

Sur les lieux de travail, il n'est pas rare de trouver des écriteaux "Interdit de fumer". Bien sûr, la loi du pays n'interdit peut-être pas formellement de fumer dans certains établissements, et les fumeurs peuvent s'attendre à pouvoir fumer tout en attendant d'être servis. Puisque le chrétien offre ses services à quiconque les lui demande, il ne se jugera pas nécessairement en droit d'imposer des règles à ses clients. Il sait qu'étant dans le monde il ne peut éviter tout contact avec les gens qui ont des habitudes qu'il n'approuve pas (I Cor. 5 : 9, 10). Par conséquent, certains témoins de Jéhovah peuvent en conclure que les circonstances les empêchent d'interdire de fumer dans leur établissement. Ils se sentiront alors obligés de prévoir des cendriers pour leurs clients qui

fument. Par contre, d'autres témoins décideront de mettre un écriteau demandant de ne pas fumer. Leur raisonnement sera que cela rendra les conditions plus agréables pour eux-mêmes ainsi que pour les nombreuses personnes qui fréquentent leur établissement et qui ne fument pas.

● Quelle est la leçon à tirer de l'illustration de Jésus consignée dans Matthieu 11 : 16, 17, où il est question d'enfants qui jouent de la flûte et se lamentent?

Dans Matthieu 11 : 16, 17, nous lisons: "A qui comparerai-je cette génération? Elle est semblable à de petits enfants qui, assis sur les places de marché, crient à leurs camarades de jeux en disant: 'Nous vous avons joué de la flûte, mais vous n'avez pas dansé; nous nous sommes lamentés, mais vous ne vous êtes pas frappés la poitrine de chagrin.' "

Jésus Christ comparait cette génération à des enfants occupés à divers jeux. Tirant la leçon de cette illustration, Jésus ajouta: "Pareillement, Jean est venu ne mangeant ni ne buvant, toutefois l'on dit: 'Il a un démon'; le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et l'on dit cependant: 'Voici, un homme qui est un glouton et un buveur de vin, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs.' " — Mat. 11 : 18, 19.

Les contemporains de Jésus se conduisaient vraiment comme des enfants. La vie toute simple de Jean le Baptiste, qui était naziréen, ne leur convenait pas, car ils ne se sont pas lamentés sur leurs péchés et ne se sont pas repentis. Ils n'ont pas non plus accepté l'humeur joyeuse de Jésus puisqu'ils ne se sont pas réjouis de la bonne nouvelle du Royaume qu'il prêchait. Leur jugement n'était pas fondé sur les principes des Ecritures, mais sur des idées personnelles préconçues. Que ce soit Jean ou Jésus, les représentants de Dieu ne leur convenaient pas. Ils ne voulaient pas qu'ils leur dictent leur attitude en leur disant franchement quelle était la volonté de Dieu et qu'ils avaient besoin de s'y conformer. Ils ne désiraient pas faire la volonté de Dieu.

Achevé d'imprimer le 15 février 1975
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
Zone d'entrepôts, 27400 Louviers.